LES AMIS DE HERGÉ 28

張光仁

DECEMBRE 1998

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N°28 / DÉCEMBRE 1998
© "LES AMIS DE HERGÉ" a.s.b.l.

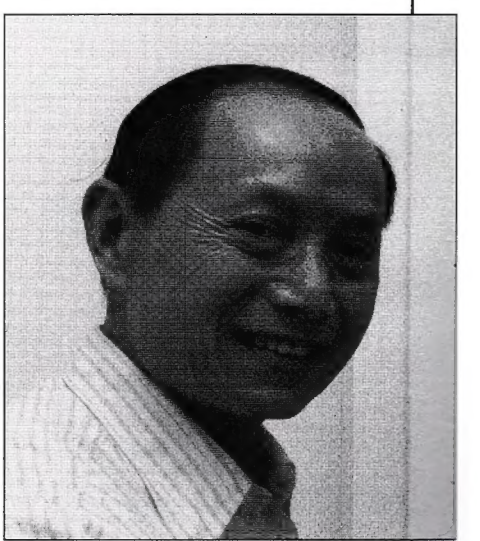
COMITÉ DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 1998

MISE EN PAGE
Hervé Springael

MISE AU NET
Hors Jeu

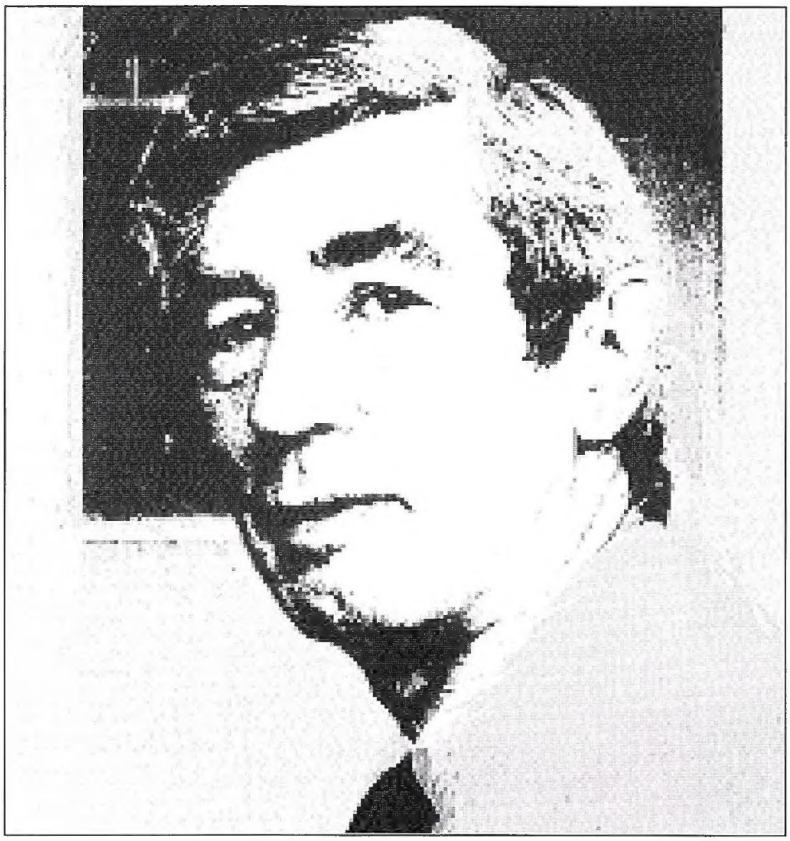
IMPRESSION
Auspert & Cie



Contrairement à l'usage, la couverture n'est pas de la main de Hergé, elle est - vous l'aurez deviné - signée Tchang.

Ce dessin à été offert à notre président par l'auteur.

LES AMIS



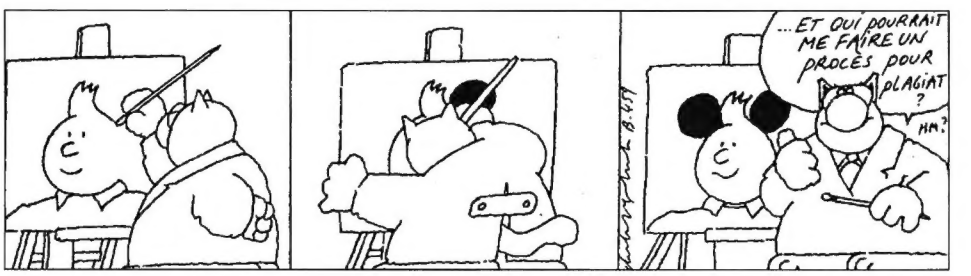
DE HERGÉ

SOMMAIRE

CE JOUR-LÀ p.5
DE CYRANO À HERGÉ ! p.6
LES A.D.H. À CHEVERNY p.7
ANG THARKEY p.8
LA PARTIE D'ÉCHECS DE VARGÈSE p.9
UNE JOURNÉE À MOULINSART p.12
HERGÉ INTERVIEWÉ EN 1977 PAR RTL p.14
TINTIN CHEZ JULES VERNE p.19
TCHANG p.20
NICK RODWELL p.30
UN VERRE DE TROP p.34
17 FÉVRIER 1952 ..... p.35
LA PREMIÈRE APPARITION p.38
«LE SOIR» SOUS LA LOUPE p.40
LES CASES DISPARUES p.41
ACTUALITÉS p.44
AVIS DE RECHERCHE p.46

❊

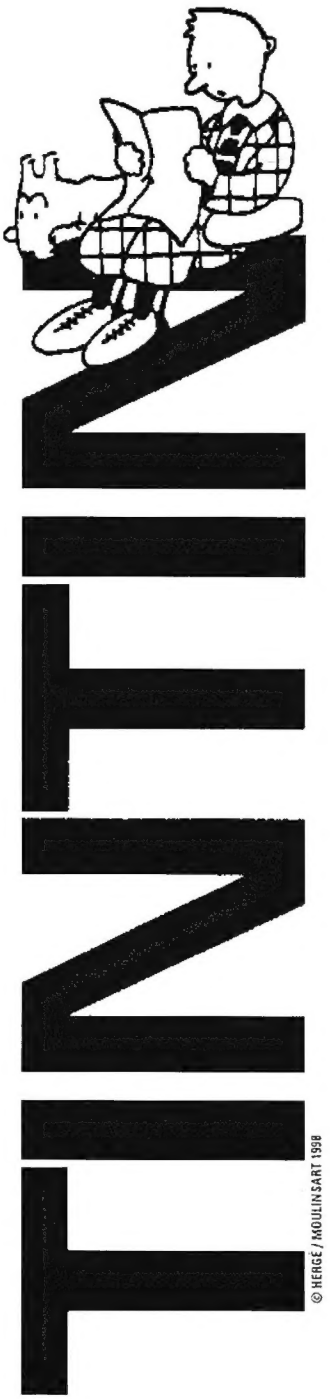
❊ ❊



Quand deux septuagénaires inspirent Philippe Geluk

Le Président
CE JOUR-LÀ...

70 ans



Ce jour-là, j'ai ressenti un grand quelque chose, un quelque chose ressemblant à un bruit de train, au fantôme d'une gare vétuste et disparue, à un quai comme un autre… quoique !
Ce quai allait se révéler historique et donner à un jeune garçon le goût de l'aventure, des aventures…
Une ambiance d'au revoir, un matin pas comme les autres pour cet adolescent sans âge.
Comment pouvait-il savoir que ce départ pour un pays perturbé - nous employons un euphémisme - allait perturber aussi ceux qui en deviendraient les témoins ? Et laisserait des traces indélébiles : admiration, passion, fanatisme.
Qui pouvait imaginer alors, ce jour-là, que ce petit bonhomme nous apporterait tant de plaisir, en nous permettant de s'identifier à lui. (A moins que ce ne soit le contraire.)
Et comment expliquer ce phénomène ?
Tant d'exégètes, d'historiens, de psychiatres... ont tenté, tentent toujours et tenteront encore d'expliquer , en vain, ce qui se passe entre Tintin et nous.
Disons-le tout de go, seuls Tintin et ses complices suscitent un tel engouement. Tout ceci restera inexplicable, ce qui en fait le charme.
Parodiant un célèbre penseur, je dirais : « La passion tintinesque a ses raisons que la raison ignore ».
J'ai pensé à ce septuagénaire, comme « ils » disent.
Je me suis toujours refusé à donner un âge à Tintin. Pour les « tintinofans », il n'en a pas et n'en aura jamais. Ce qui fait sa grandeur.
Il aurait 70 ans parce que Hergé l'a dessiné en 1929 ?
Ne confondons pas l'âge d'une création avec celui d'un personnage.
Cyrano aurait 100 ans ? Rodrigue, 362 ? Roméo et Juliette, 806 ans à eux deux ? Non, n'est-ce-pas !
Hélas, nous lirons partout « Tintin a 70 ans ».
Ce matin-là, le 10 janvier prochain, Tintin n'aura toujours pas de carte d'identité et la différence d'âge entre lui et chacun de nous ne bougera pas.
Nous sommes restés des enfants. Grâce à lui.
Mais s'il est vrai que le 10 janvier 1929, la Belgique a découvert Tintin dans Le Petit Vingtième, sachez qu'il nous accompagnera toujours dans Le Grand Vingt et Unième.
Merci Hergé !

Stephane Steeman
DE CYRANO À HERGÉ

Stéphane Steeman a rendu hommage à Hergé dans son spectacle « Seul en scène» au théâtre Molière, à Bruxelles, au mois d'octobre, suivi d'une prolongation en décembre. Le décor : des panneaux représentant le bureau et le salon du collectionneur où Tintin était, bien entendu, de la partie. Une caricature de Hergé par Tibet, un socle surmonté de la statue de Tintin et Milou par Nat Neujean agrémentaient la scène et parmi les nombreux numéros de notre « amitateur », la fameuse tirade du nez, que Stéphane a annoncée comme la tirade de Hergé.
Chaque adjectif cité par Rostand était repris dans l'ordre initial et de plus, chacune des répliques dites à la manière d'une célébrité différente ; le nom, qui n'est pas annoncé sur scène, le sera ici

« Vive Tintin, Milou » entends-je fréquemment » !
Le propos est banal et un peu court, vraiment,
Je pourrais dire en mieux, imitant bien des gens
Que vous reconnaîtrez, des mots moins indigents.

AGRESSIF : C'est Charles qui a dit l'air mutin
(De Gaulle) — Mon seul rival international c'est Tintin !
AMICAL : (R. Devos) — Cher Dehaene, malgré tous tes guignols
Il ne te manque plus que Monsieur Tournesol.
DESCRIPTIF : (J. Chirac) — Ecoutez, nous fûmes père et maire,
Lui, pèr' de la BD, moi de Paris, maire.
CURIEUX: (E. Merckx) — Pas du tout, les derniers Bruxellois
Vous savez qui ce s'ra ? Quick et Flupke je crois.
GRACIEUX : (P. Bouvard) — Pour mes gross'têt', celles qui comptent double
Je veux la Castafiore, avec Carlos, quel couple !
TRUCULENT : (R. Barre) — J'n'ai pas lu « Le Sceptre d'Ottokar »,
Mon héros préféré, c'est l'éléphant Babar.
PRÉVOYANT : (Y. Montand) — Acceptez qu'on vous lis' fidèl'ment
Et même, au-dessus des soixant' dix sept ans.
CAVALIER : (S. Dali) — Milliard de Bachi-Bouzouks en stock
Quand aurez-vous enfin une politique « ad-hoc » ?
TENDRE : (G. d'Estaing) — Si je connais ce cher Monsieur Tintin ?
Il est comme un p'tit frère qui veill'sur mon destin.
PÉDANT ; (W. Martens) — Wîîî, ya encore un os communautaire
Donnez-le à Milou, il en f'ra son affaire.
EMPHATIQUE : (J. Gabin) — Oh je sais, je sais que je n'sais rien
C'est pourquoi je relis les albums de Tintin.
DRAMATIQUE : (Laurel) — Hergé ! S'il n'était jamais né
Elle serait en deuil la bande dessinée.
ADMIRATIF : (L. Varenne) — Oh la, Hergé c'est le plus fort !
LYRIQUE : (D. Cowl) — « Ah, je ris de ... Poursuivez Castafiore.
RESPECTUEUX : (Adamo) — Maître, acceptez que je dise
Que certains, en vot' nom, en écriv' des bêtises !
NAÏF: (F. Raynaud) — Allo, qui c'est ? Mais qui c'est ? C'est Tintin !
J'croyais qu'c'était l'plombier ... mais Tintin, c'est l'gratin.
CAMPAGNARD : (M. Simon) — J'ai ach'té, deux taureaux, dix vachettes
En vendant mon « Tintin au pays des Soviets »
MILITAIRE : — (de Funès) Oh, ma biche, général Alcazar !
PRATIQUE : (Bourvil) — Ben dit'donc, y-a plus un seul bazar
Qui sort sur le marché sans un petit Tintin.
Même Hergé, c'est certain, y perdrait son latin.

Enfin parodiant Paris et ses farceurs,
Ils sont nombreux là-bas, ces chers petits blagueurs :
(F. Chalais) — Dites-moi, cher ami, Monsieur Georges Remi,
Il doit être français puisqu'il a réussi.

Tu n'es plus là Hergé, ça fait quinze ans déjà
Mais nous gardons Tintin, Milou et Abdallah
Et Rastapopoulos et Tchang et les Dupondt
Sortis de ton génie de l'imagination.
Nous voudrion t'offrir, nous tes admirateurs
Un très beau phylactère ... mais en forme de coeur !

En collaboration avec
Edmond Rostand

LES «AMIS DE HERGÉ» À CHEVERNY

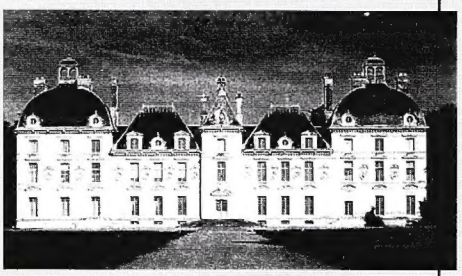
Ça y est ! Nous y serons enfin et nombreux je l'espère.
Pourquoi ne pas rappeler - à ceux qui tomberaient sur notre Revue sans pour cela faire partie des «Amis de Hergé» - que le Château de Moulinsart est l'enfant presque naturel du Château de Cheverny après lifting ?
Et non celui de la petite commune près de Bruxelles: Sart-Moulin.
Leur déception est immense quand ils apprennent alors que la Loire ne jouxte pas la capitale européenne.
Ça y est ! La dernière assemblée du siècle se déroulera dans le château qui a très très nettement influencé Hergé, lequel humble et modeste comme nous le savons, a tout de même supprimé ses deux ailes extérieures afin de mettre, c'est probable, la superbe propriété à la portée de la bourse du capitaine.
Hergé ne s'est pas embarrassé, non plus, des bustes d'Empereurs romains qui trônent entre les fenêtres du château «original».
Plus terre-à-terre, je me demande s'il aurait eu la permission de copier intégralement le Château de Cheverny ? Pour des questions de droits d'hauteur...
Tiens, mais j'y pense à ce propos, Tchang n'aurait-il pu bénéficier de droits d'auteur ?
Le sujet n'est pas celui-là. Que le Vicomte Charles-Antoine de Vibraye soit déjà remercié de nous accueillir le 29 mai 1999 dans sa demeure.
Il va de soi que vous en apprendrez davantage ce jour-là (je pense aux fans de Moulinsart) et nous ne ferons d'ailleurs qu'imiter Hergé, venu un jour, lui aussi, dans ce domaine devenu doublement historique.
Si Monsieur Henri Hurcault, constructeur du vrai château avait pu prévoir que son oeuvre deviendrait une star de la bande dessinée, il en eut été fier, certainement. Mais en 1626, c'était quoi la BD ?
Allons, notre petit coeur de Tintinophile battra plus fort ce jour-là, quand, émus nous emprunterons la route qui mène aux marches du Château.
Et si dans chacun de nous il y a du Tintin, ce 29 mai, faites-moi confiance, il y aura du Haddock.
Après tout, c'est grâce à lui que...

Le Président

★★★ CHEVERNY (Château)

Carte Michelin n° 64 pli 17 ou 238 pli 15 – G. Vert Châteaux de la Loire.

Le château de Cheverny, construit de 1604 à 1634, présente la simplicité et la distinction toute classique de l'architecture Henri IV et Louis XIII.
Sa façade est bâtie en pierre de Bourré *(28 km au Sud-Ouest)* qui blanchit et durcit avec le temps. Elle s'ordonne de façon symétrique de part et d'autre de la cage centrale d'escalier. Deux grands pavillons d'angle à dômes carrés délimitent le corps de logis ; les grands toits d'ardoise Louis XIII sont percés de mansardes et d'œils-de-bœuf. A l'étage, entre les fenêtres couronnées de volutes, les tableaux des murs portent les médaillons des César (le buste de Jules César occupe le fronton central).
La porte, très élégante, s'orne, à l'imposte, de deux grands colliers concentriques, celui de l'ordre du St-Esprit avec la croix de Malte et, à l'intérieur, celui de l'ordre de St-Michel.
Les appartements, desservis par un superbe escalier Louis XIII à rampes droites, orné de balustres massifs et d'une abondante décoration sculptée, abritent un riche mobilier du 17e au 19e s.



Cheverny. – La façade du château.

Extrait du Guide Michelin France p.101

Francis Mangelinckx

ANG THARKEY

Il ne fait aucun doute qu'Hergé, l'esprit tourné à ce moment vers les hautes cimes, ait eu vent de l'accueil enthousiaste réservé ce 2 avril 1953 par la ville de Paris aux membres de l'expédition Annapurna (1950) lors de la présentation de leur film «Victoire sur l'Annapurna» (événement très largement commenté dans la presse de l'époque).
Le chef de l'expédition en fut Maurice Herzog.
Ang Tharkey, personnage incontournable de l'aventure au Tibet et membre de la fameuse expédition française, fit à cette occasion le voyage à Paris.
Hergé ayant rendu cet hommage considérable au Sherpa Tharkey, dans son histoire au Tibet, on est en mesure de se demander si les deux hommes ne se seraient pas rencontré ce début avril 1953 à Paris ?
Seules les traces d'un voyage effectué par Hergé à Paris à l'époque pourraient corroborer notre supposition.
Lors des préparatif de l'exposition «Au Tibet avec Tintin» j'ai pu mettre à la disposition de la Fondation Hergé un ouvrage particulièrement intéressant vu qu'il s'agit des rarissimes «Mémoires de Ang Tharkey» parues chez Amiot-Dumont en 1954.
Je vous relate ici un bref mais très significatif aperçu de la personnalité de ce cher Ang Tharkey :

«Je ne suis pas un poète, je n'ai aucune prétention artistique. Pourtant, j'ai le coeur sensible et la mémoire fidèle. Je suis capable d'aimer profondément les êtres et les choses. Il y a dans cet amour un bonheur que ne peuvent exprimer ni les mots ni les images et j'éprouve un plaisir immense à me rappeler toutes les amitiés que j'ai nouées au hasard des circonstances».

Ang Tharkay

Nous sommes certains que dans cette admirable pensée, Tintin, Haddock, Tchang et Milou prendront une très large place.

Pourquoi pas Tharkey, père ?... C'est le meilleur sherpa de toute la région, le plus courageux... Et il était de l'expédition de secours.
Si tu veux, Tchang: allons-y. Mais je suis sûr de sa réponse.
NON, SAHIB !
© HERGE / MOULINSART 1998

Tintin au Tibet p.13

Yves Horeau

LA PARTIE D'ÉCHECS DE VARGÈSE

Trois vignettes similaires de **Tintin au Tibet**, 2B1,2,3, permettent de se faire une idée de la partie d'Echecs disputée un soir d'août 1958 à Vargèse. La disposition des pièces de l'échiquier qu'on voit de profil est déjà assez significative:

Et après le dîner...
Hem! Ma dame est en danger!... . Que faire?... La protéger par mon cavalier?... Non, mon fou ne serait plus défendu... Et si j'avance ce pion-ci?... Zut! ça ne va pas non plus...
Il faut manœuvrer autrement... Voyons, ma dame, il faut qu'elle batte en retraite... Bien... Mais, au coup suivant, j'amorce une attaque de flanc par mon autre fou... Comment va réagir l'adversaire?... S'il aperçoit la menace, il va protéger la tour par un pion...
Dans ce cas, je n'hésite pas: je sacrifie mon fou!... Mais ce sacrifice ne sera pas inutile! Car, œil pour œil, je lui prends sa tour... Paf!... Et échec au roi! ... Bravo! Mon cher Tintin, je me demande ce que tu vas dire de cela?...
© HERGÉ / MOULINSART 1998

Tintin au Tibet p.2

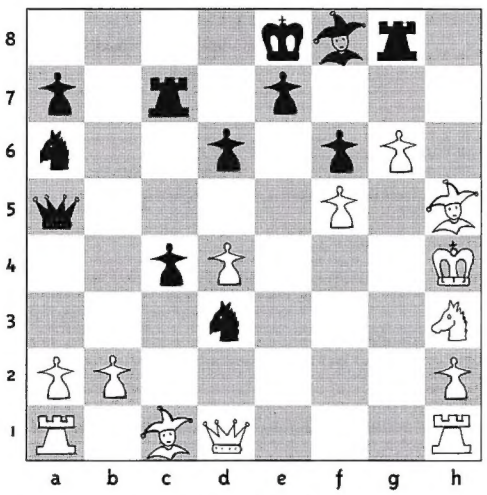
- Le capitaine Haddock joue les Blancs, Tintin les Noirs.
- On aperçoit un certain nombre de pièces dont à première vue on peut déduire que personne n'a roqué, qu'un pion passé menace Tintin et enfin que le Roi Blanc du capitaine divague dans la colonne h, en bordure d'échiquier.

Par ailleurs, le capitaine nous dévoile sa stratégie en plusieurs étape, ce qui complète notre information.

Nous proposons ci-dessous un diagramme qui combine le plus fidèlement possible ces divers éléments.

**NDLR - ROQUER : placer l'une de ses tours à côté de la case du roi et faire passer celui-ci de l'autre côté de la tour.*

Tintin



Haddock

Le lecteur

En rapprochant le diagramme proposé de la vue «de profil» (celle du lecteur) qui correspond à la colonne h, on observe sur l'image:
- La Tour Blanche h1 masque la Dame d1 qu'on distingue derrière. Le Fou c1 et la Tour a1 sont cachés par la Dame.
- En avant de la Dame d1, on voit un Cavalier Blanc et un pion Blanc. Entre la Tour h1 et ce Cavalier, il y a quelque chose d'indistinct qui, pour nous, est le pion h2. Ce Cavalier Blanc est en h3 et le pion qui l'accompagne est le b2.
- Sur la même rangée que le Cavalier Blanc, la 3ème, nous plaçons le Cavalier Noir qui a l'air de l'affronter. Ceci est discutable et suppose que les deux pièces un peu décalées ne sont pas chacune sur le centre de sa case. Entre ce Cavalier et le Roi Blanc, le pion Noir c4.
- En h4, le Roi Blanc, puis le pion Blanc d4.
- En a5, la Dame Noire, bien visible.
- En a6, second Cavalier Noir.
- En h5, la grande pièce Blanche ne peut être qu'un Fou, au bonnet en forme de tulipe, puisque la Dame a déjà été citée. Le pion Blanc f5 et le pion Noir c4 sont invisibles.
- En g6, le pion Blanc passé est reconnaissable. Il dissimule les deux pions Noirs d6 et f6 de la même rangée ainsi que l'ensemble Noir, pion e7, Tour c7 et pion a7 qui sont trop éloignés pour qu'on les voit.
- Enfin, le Roi Noir c8 et la Tour Noire g8. Entre les deux, nous avons supposé un Fou Noir f8 invisible.

En récapitulant les pièces en italique, on reconnaît bien l'ordre de celles qui sont dessinées sur les vignettes de gauche à droite: Tour Blanche, Dame Blanche, Cavalier Blanc, pion Blanc, Cavalier Noir, pion Noir, Roi Blanc, pion Blanc, Dame Noire, Cavalier Noir, Fou Blanc, pion Blanc, Roi et Tour Noirs. Les autres sont supposées masquées.

Il s'agit maintenant de vérifier la stratégie du capitaine qui, selon notre diagramme, dispose d'un léger avantage: il a déjà pris trois pions et un Fou à Tintin et n'a perdu que deux pions et un Cavalier.

- *«Hem ! Ma dame est en danger ! Que faire ? La protéger par mon cavalier ?»* Ch3 - f2, puisqu'il n'y a plus qu'un Cavalier.
- *«Non, mon fou ne serait plus défendu...»* Si Fc1 - f4, comme il le prévoit.
- *«Et si j'avance ce pion-ci ?»* b2 - b3, pensons-nous. «Zut ça ne va pas non plus...»
- *«Voyons, ma dame, il faut qu'elle batte en retraite...»* De fait, la probable avancée du pion Noir c4 - c3 va créer une menace grave. Il envisage donc Dd1 - f3.
- *«Bien... Mais, au coup suivant, j'amorce une attaque de flanc par mon autre fou...»* Le premier Fou, c'est h5; l' "autre", c'est donc Fc1 qui va aller en f4. L'idée est sans doute d'attaquer d6, quitte à sacrifier le Fou, pour dégager la colonne e et menacer le Roi avec les Tours ou la Dame.
- *«Comment va réagir l'adversaire ?... S'il aperçoit la menace, il va protéger la Tour par un pion...»* Bonne tactique en effet: e7 - e5.
- *«Dans ce cas, je n'hésite pas: je sacrifie mon fou !...»* C'est un massacre: le pion d4 prend e5, est repris par f6, qui est lui-même repris en e5 par le Fou Ff4. Le sacrifice est la dernière étape quand le Cavalier Noir prend le Fou en e5, attaquant la Dame par la même occasion !
- *«Mais ce sacrifice ne sera pas inutile !... Je lui prends sa tour... Paf !... Et échec au roi !...»* En effet, Df3 - a8 + (échec au Roi). Tintin intercale sa Tour en c8, mais la Dame prend la Tour c8 et met le Roi en échec très grave et périlleux.

Partie jouée à Vargèse
le 11 août 1958

Nous déterminons la date de la manière suivante:
1/ L'enveloppe de la lettre de Tchang porte la date du 15.VII.58;
2/ La dépêche d'agence publiée par le journal (p. 2) indique: Katmandou 10, c'est-à-dire le 10 août;
3/ Le journal est en général celui du lendemain de l'événement, soit celui du 11 août, la partie d'échecs a lieu le jour même.

Nous observons que cette date est cohérente avec la publication dans le journal Tintin, à partir du 17.9.58.

Le cri retentissant «Tchang !» sauve la situation désespérée de Tintin. Espérant que d'autres ADH amateurs d'Echecs proposeront des solutions plus ingénieuses ou plus courtes, nous nous sommes amusés à imaginer ce qu'aurait pu être cette partie depuis le début.

Partie jouée le 11 août 1958 à Vargèse

Blancs: Haddock
Noirs: Tintin

1- f2 - f4 f7 - f6
Ouverture médiocre dite du «trait hollandais»" qui affaiblit l'aile du Roi et donne la supériorité aux Noirs à condition qu'ils répliquent par d7 - d5.
La réponse de Tintin est particulièrement déconseillée: encombrement de la 6° rangée et perte de temps. Tintin n'est pas en forme !
2- f4 - f5 ! g7 - g6
3- e2 - e4 Cg8 - h6
4- g2 - g4 g6 x f5
5- e4 x f5 ? Cb8 - a6
Les Blancs dégarnissent le centre. Il eut mieux valu prendre f5 avec g4.
6- Cg1 - h3 ? b7 - b5 ?
Les joueurs éloignent leurs Cavaliers du centre, les Noirs exposent la Tour a8. Tout le monde joue mal.
7- Ff1 x b5 c7 - c5 ?
Pourquoi les Noirs n'attaquent-ils pas le Fou b5 en jouant c4 ? Tintin somnole...
8- d2 - d4 Th8 - g8
9- Fb5 - e2 d7 - d6
10- Cb2 - c3 Dd8 - a5 !
Cc3 est cloué.
11- g4 - g5 Ch6 - f7
12- Re1 - f2 ? h7 - h6
13- g5 - g6 ! Cf7 - d8
14- Cc3 - d5 h6 - h5 ?
Grosse faute des Noirs. h6 était menacé mais protégé par Ff8. h5 n'est plus protégé contre Fe2.
15- Fe2 x h5 Fc8 - b7 !!
Bravo. Tintin corrige la faute précédente. Le Cavalier et la Tour Blancs sont alignés dans la même diagonale.
16- c2 - c4 Cd8 - c6
17- Rf2 - g3 Cc6 - b4
18- Rg3 - h4 ? Fb7 x Cd5
19- c4 x Fd5 Cb4 x d5
20- Dd1 - d3 Cd5 - b4 !
Echec à la Dame Blanche.
21- Dd3 - d1 c5 - c4 !
22- Dd1 - e2 ? Cb4 - d3 !
Pourquoi attaquer c4 dont on peut penser qu'il va avancer en c3? La parade des Noirs qui intercalent leur Cavalier est élégante et prépare une attaque de l'aile gauche des Blancs.
23- De1 - d1 ? Ta8 - c8 !
La Dame joue un jeu dangereux. A quoi bon prendre Cd3 si c4 avance en c3 ?
24- Dd1 - f1 Tc8 - c7 ?
Les Noirs craignent-ils que la Dame Blanche ne vienne en deux coups en b7, entre Cavalier et Tour ?
De son côté, le capitaine sent sa Dame menacée par c4 et envisage, comme on l'a vu plus haut, les six coups du plan suivant.
25- Df1 - f3 Ca6 - b4
26- Fc1 - f4 ! e7 - e5 !!
Les deux Tours des Blancs sont maintenant solidaires. La réplique des Noirs est une surprise.
27- d4 x e5 ? f6 x e5
Le capitaine, comme beaucoup de joueurs d'Echecs, ignore la prise «en passant». Il aurait pu jouer f5 - e6. Le coup suivant, il jouait Df3 - a8 +. La seule réplique était Tc7 - c8 et pour finir Da8 x Tc8 = Echec et mat.
28- Ff4 x e5 Cd3 x e5 !
Nouvel Echec à la Dame Blanche.
29- Df3 - a8 + !! Tc7 -c8 ?
Haddock ne semble pas avoir pensé que le Roi pouvait aussi s'échapper par exemple en d7. Dans ce cas, la Dame n'aurait pas pris la Tour Noire, mais seulement ébranlé très sérieusement les positions adverses.
30- Da8 x Tc8 +
Cette fois, si le Roi s'échappe en e7 (seule case), Dc8 - e6 + Re7 - d8 (seule case). Les Noirs perdent leur seconde Tour et le mat n'est pas loin.

Tout ce bel échafaudage s'écroule avec l'échiquier quand Tintin émerge de son cauchemar entre le 24ème et le 25ème coup. Il y a de quoi être furieux ! Le capitaine en rêve encore sur les cimes du Tibet...

Il faut féliciter Yves Horeau qui, une fois de plus, nous a proposé un article original.
Cette fois, il s'est dépassé... Je dirais même plus: il s'est surpassé !
Il faut féliciter également les ADH, non joueurs d'échecs, qui sont arrivés au bout de cet étonnant reportage.

Le Président

Thomas Sertillanges
UNE JOURNÉE À MOULINSART

7 heures du matin, Moulinsart s'éveille à peine. Nestor, lui, est déjà parti, direction la boucherie de monsieur Sanzot. Le vélo qu'empruntera Monsieur Wagner pour aller téléphoner ses paris est-il celui de Nestor ? Nestor sur un vélo ! Dommage de n'avoir jamais vu cela... Le pianiste avait raison de ne pas faire confiance au téléphone du château. D'abord, c'est plus discret, surtout, c'est plus sûr. Nestor en profitera pour acheter Paris-Flash !
Le capitaine dort encore. Il sort à peine d'un cauchemar : Bianca Castafiore, justement, lui apportait, pour petit déjeuner, du Loch Lomond. Ce cher whisky auquel Archibald Haddock a du renoncer depuis que le professeur Tournesol l'en a définitivement dégoûté.
Tintin, lui, se lève dès que le réveil sonne, à sept heures et demie. «Allons ! debout, paresseux, il est temps», dit-il à Milou qui somnole encore. Au début de sa carrière, alors qu'il habitait au 26 de la rue du Labrador, Tintin avait des matins dynamiques, «flexion des jambes, élévation des bras, un !... deux !... un !... deux !... » Plus tard, une fois installé à Moulinsart, l'exercice sera plus calme, Tintin se contente de faire le poirier ! Serait-il devenu zen ? Les allées du parc sont plus propices à la rêverie qu'à l'aventure; il suffit de s'y promener pour en être convaincu !
Direction la salle de bains. Faites attention, s'il vous plaît, le capitaine déteste être appelé au téléphone quand il est dans son bain. C'est si amusant de s'asperger les pieds avec le pommeau de la douche tout en sifflotant... En revanche, voir le miroir éclater alors que l'on se brosse les dents est tout à fait désagréable. C'est l'heure du petit déjeuner. Rue du Labrador, il s'agissait, pour Tintin, d'un vrai repas : thé au lait avec des toasts, oeuf à la coque, fruits...
A Moulinsart, c'est plus frugal : des toasts toujours, mais seulement avec du café au lait. Le capitaine et Tintin se retrouvent autour de la table, bientôt rejoints par le professeur : arrivée acrobatique sur patins à roulettes !
Voici «les trois frères unys»...
Le professeur rejoindra ensuite son laboratoire, petit pavillon au fond du parc. Au fond du parc, oui, c'est plus prudent. Si le château ne conserve nulle trace de l'explosion, les recherches sur le N14 avaient quand même failli faire disparaître cette demeure vieille de deux cents ans, construite sur l'ordre de Louis XIV lui-même. On est loin de la machine à brosser les vêtements et du lit-placard. Presque oublié aussi l'appareil à «explorer le fond des mers...». Sans abandonner le bricolage du type concours Lépine, car les patins à roulettes seront bientôt équipés d'un moteur, ce collègue d'études du professeur Bergamotte, diversifie ses recherches avec, d'abord, cette arme «qui reléguera bientôt la bombe A et la bombe H au rang de la fronde et de l'arquebuse !».
Heureusement, le professeur, comprenant le danger de son invention, en détruira lui-même les plans. Tournesol, alors, explore d'autres pistes, dont celle de la radiesthésie, même s'il ne parviendra jamais, seul échec connu, à découvrir le tombeau mérovingien censé se trouver dans les environs. Et rendons hommage à ses nombreux succès, la télévision en couleurs, par exemple, avec le Supercolor-Tryphonar, «Evidemment, ce n'est pas encore tout à fait au point, mais...»; la formule, déjà citée, pour lutter contre le N14; la pilule qui dégoûte de l'alcool; la rose Bianca... Enfin, faut-il le rappeler, la fusée lunaire?
Mais ce matin-là, le professeur ne s'attarde pas, il doit attraper le train de 11h42 pour Genève où il doit assister à un congrès de physique nucléaire. Heureusement que monsieur Sanzot l'a emmené jusqu'au village dans sa

© HERGE / MOULINSART 1998
Les 7 boules de cristal p.48

camionnette de livraison !
Il est temps d'aller faire un tour dans le parc ou dans la campagne environnante. «La nature dans toute la fraîcheur du renouveau ! Le gazouillis des oiseaux ! Ces fleurs des bois ! Et ces parfums ! Cette bonne odeur d'humus...»
Le capitaine devient lyrique quand il se promène avec Tintin. La ballade se fait à pied, oui, le capitaine a renoncé très vite à sa chevauchée du matin ! Chacun le sait bien, il y a toujours eu incompatibilité d'humeur entre la marine et la cavalerie !
Ensuite ? Ensuite, Tintin pourrait aller à Bruxelles. Avant, il y a très longtemps, il fallait prendre un bus. Puis le village s'est développé. Nul doute que la notoriété des habitants du château y a fortement contribué.
Alors, Moulinsart est maintenant desservi par une ligne de chemin de fer; mais aujourd'hui, Tintin préfère encore sa mobylette. Milou apprécie-t-il de voyager sur le porte-bagages ?
A l'heure de l'apéritif, moment sacré pour le capitaine, on se retrouve au salon. Tintin ne boit pas, sauf dans des circonstances particulièrement graves. Et encore ! Il trouve l'aguardiente terriblement forte... Et Tournesol bouquine ! C'est aussi l'occasion de lire le courrier; Tchang donne des nouvelles de Londres. Tout va bien, et il adresse son meilleur souvenir au capitaine. Bianca Castafiore aussi va bien; même qu'elle annonce son arrivée ! «Cataclysme ! Catastrophe ! Calamité !» Pauvre capitaine... Et la voilà qui arrive, toute envisonnée malgré le joli mois de mai... avec Irma la caméraste et Wagner l'accompagnateur, tous les deux souffre-douleurs de l'artiste, diva sublime, et qui se comporte comme telle...
Aucune oreille au monde ne peut échapper au grand air des Bijoux. Mais enfin, ne nous y trompons pas : Bianca Castafiore est une femme extraordinaire, il suffit de se souvenir de son comportement face au colonel Sponz. Et n'est-ce pas elle qui saura se débarrasser de Séraphin Lampion en lui claquant proprement la porte au nez ?
Enfin, je rappellerai aux sceptiques que madame Castafiore est la seule à ne pas trébucher sur la marche de l'escalier, la cinquième en montant, que monsieur Boullu, marbrier de son état et menteur de profession, s'obstine à ne pas venir réparer...
Tiens voilà les Dupondt. Attention au cam... Trop tard... Enfin, tout cela vaut mieux que l'arrivée du petit Abdallah et de toute sa suite, installée sous la tente plantée au milieu du salon ! Ceci dit, ce n'est guère pire que la tribu Lampion qui prend le château pour sa résidence secondaire ou le «Volant Club» qui choisit les allées du parc pour dernière épreuve de son rallye.
Enfin le soir, quand aucun envahisseur n'est signalé, on peut se retrouver devant la télévision. Signe de modernisme ? Sans doute; mais signe aussi que Tintin et Haddock semblent vouloir laisser le monde venir à eux plutôt que d'aller à sa rencontre. Heureusement, le destin et sa compagne, l'aventure, veillent. Moulinsart ne deviendra jamais une maison de retraite, même si, ce soir, on a envie de disputer une bonne partie d'échecs, comme à Vargèse. A moins que, d'un saut de voiture, Tintin et le capitaine n'aient envie d'une soirée au cinéma. Tiens, on joue justement «The outlaw».
La soirée s'achève, il est l'heure de rentrer. Nestor, fidèle à son poste, veille. Le capitaine va-t-il enfin obtenir ce à quoi, paraît-il, il aspire, «le calme, le repos, le silence... ?» Pas si sûr ! «Tiens! bizarre, la porte est ouverte...». Ouverte, oui, sur l'aventure toujours recommencée.

Coke en Stock p.4

© HERGE / MOULINSART 1998

HERGÉ INTERVIEWÉ EN 1977 PAR RTL

Quelqu'un m'a confié un jour une cassette audio d'une interview de Hergé réalisée alors qu'il avait 70 ans. Je ne sais plus qui est ce quelqu'un. Je viens de retrouver la cassette - bien sûr, j'ai tout de suite pensé que notre Revue devait en profiter. J'ignore même le nom du journaliste, qui d'ailleurs ne m'a pas facilité la tâche. Imaginez Laurent Ruquier parlant trois fois plus vite et qui imiterait Darry Cowl !
Cela dit, si vous reconnaissez ce journaliste, soyez gentil, faites-le moi savoir. Il mériterait bien de recevoir cette Revue qui le plongera vingt et un an en arrière. (Mais comment le reconnaître sans l'entendre ?)
Certaines questions étant trop simplistes pour les experts que vous êtes, j'ai préféré ne garder que les questions dont les réponses vous feront mieux connaître encore notre Hergé.
Nous passerons cet interview en deux parties, vu sa longueur.

Le Président.

RTL - J'aimerais bien que vous me disiez quel est votre sentiment devant cet âge vraiment respectable qu'a atteint maintenant votre héros ?

Hergé - C'est l'étonnement, de toute manière c'est l'étonnement que cela ait duré si longtemps et l'étonnement que la naissance ait eu lieu il y a si longtemps. Cinquante ans, ça a passé comme une lettre à la poste, comme on dit, ça a passé très très vite et ce qui m'étonne alors fortement, je vous répète, c'est que après cinquante ans, alors que le monde change si vite et que tout change si vite, il est toujours là.

RTL - Il est connu de combien de pays dans le monde, Tintin ?

Hergé - On ne pourrait pas faire le compte exact mais enfin il y a, environ, je crois, vingt ou vingt-cinq langues différentes, c'est difficile à dire parce que l'anglais couvre évidemment non seulement la Grande-Bretagne mais l'Inde aussi.

RTL - Prenons la question à l'envers alors, dans combien de pays n'a-t-il pas encore réussi à faire son entrée ?

Hergé - Eh bien, il y a tous les pays de l'Est et la Chine notamment.
Il va sortir une édition chinoise tiens, mais de Formose. Les pays de l'Est, sûrement pas.

RTL - Combien de temps pensez-vous qu'ils seront encore privés de Tintin dans l'Est ?

Hergé - (Rires) Ca, écoutez, les prophéties je n'en ferai pas.

RTL - C'est son idéologie qui le rend interdit de séjour là-bas ?

Hergé - Je ne crois pas que ce soit un bon exemple pour la jeunesse de là-bas, parce que c'est un individualiste, Tintin, et qui, malgré tout, véhicule avec lui des idées de l'Occident, sans le vouloir, sans que je le veuille.

RTL - Quels sont les changements qu'a subi Tintin, dehors et dedans, d'abord au point de vue vestimentaire ?

Hergé - Il n'y a pas eu grand-chose, enfin si, au début il était vêtu non seulement de culottes de golf mais il avait un veston et même une cravate à certains moments et puis il a évolué, il a abandonné la cravate petit à petit, le veston, pour ne plus garder qu'un pull et une petite chemise et puis ces derniers temps, grande modification, je lui ai offert une paire de blue-jeans et il a l'air très content.

RTL - Pouvez-vous me dire l'ordre d'arrivée des autres personnages: Haddock, Tournesol, la Castafiore..?.

Hergé - Les premiers sont les Dupondt, ils ont fait leur apparition bien vite mais j'ignorais qu'ils allaient devenir des personnages à part entière, ensuite c'est le capitaine Haddock qui est né dans les années 38 ou 39 et qui a pris aussi une dimension que je ne prévoyais pas et la Castafiore était née un peu avant mais elle n'a fait qu'une courte apparition puis elle est revenue et Tournesol, lui, est né en 42, je crois, il a fait son apparition dans le Trésor de Rackham le Rouge, voilà.

RTL - Pouvez-vous me dire chez quels personnages réels vous avez trouvé les Dupondt, ensuite Haddock et la Castafiore ?

Hergé - Mais c'est difficile de préciser ces choses-là, parce que cela se passe surtout inconsciemment. On cherche un personnage puis tiens, oui ça va marcher, ceci ça ne va pas marcher, non je ne l'aime pas, je l'aime.On ne réfléchit pas beaucoup et je crois que c'est d'ailleurs très bien ainsi et ils sont nés comme ça sans que j'aie pris modèle, à part peut-être un peu pour Tournesol qui est un petit morceau du professeur Piccard parce que Piccard était énorme. La Castafiore, je n'ai pensé à personne en particulier mais à l'époque où elle a pris de l'importance, je me souviens, ce n'était pas une chanteuse, c'est une grande comédienne, c'est Sophia Loren qui est allée en Angleterre et qui s'est fait faucher tous ses bijoux. Je sais qu'à ce moment-là, ça a fait un petit tilt quelque part et je me suis dit: «Tiens il y a moyen de faire quelque chose avec ça».

RTL - Et les Dupondt, il n'y avait pas des jumeaux dans votre voisinage ?

Hergé - Si justement, mais je n'ai pensé à ça que très très tard; mon père et mon oncle étaient des jumeaux, vrais à tel point que parfois on s'adressait à eux en les prenant l'un pour l'autre, mais cela ne m'a frappé que longtemps après. Et moi-même je suis né sous le signe des Gémeaux.

RTL - Et ils s'habillaient de la même façon que les deux policiers ?

Hergé - Mais oui, ils portaient la moustache l'un et l'autre, quand l'un portait un feutre gris, l'autre portait un feutre gris et ils avaient tous les deux une grosse canne aussi à un certain moment de leur vie, donc c'est assez curieux mais je ne m'en étais pas rendu compte.

RTL - C'est une question de journaliste, dont je m'excuse d'avance, mais pour lequel de ces personnages avez-vous le plus d'attachement en dehors de Tintin lui-même ?

Hergé - C'est... on aime toujours tous ses enfants mais enfin j'ai une tendresse toute particulière pour le capitaine Haddock parce que c'est le plus truculent, le plus vivant, qui a le plus de défauts, le plus spontané je dirais, le plus vrai, voilà !

RTL - Et avec lui vous avez introduit dans notre vocabulaire des insultes qui jamais avant n'y avaient été prononcées; comment sont-elles venues ?

Hergé - Pour une question de sonorité, simplement. Il y a très longtemps, je ne me souviens plus très bien de l'époque, je me promenais un jour en ville, à Bruxelles, ici, et j'ai entendu une marchande des quatre saisons avec sa petite charrette à bras invectiver quelqu'un qui, je ne sais pas pourquoi, lui avait déplu, et j'ai entendu «espèce de pacte à quatre», c'était à l'époque où il y avait ce fameux pacte à quatre entre l'Italie, l'Angleterre... je ne me souviens plus... la politique et moi, même internationale, ça fait beaucoup, et ça m'a frappé. Je me souviens fort bien que «pacte à quatre», cela avait une sonorité, une véhémence... (rires) qui ne correspondait à rien, quoi...

RTL - Bachi-Bouzouk, ectoplasme et mille sabords, tout ça c'est venu à cause du jeu des assonances... ?

Hergé - Oui, plutôt comme ça, évidemment bachi-bouzouk, bien sûr, cela existe mais il y en a d'autres qui n'existent pas enfin, scolopendre par exemple n'existe pas comme injure, en tout cas pas typiquement.

RTL - Je vous ai demandé les changements extérieurs de Tintin, quels sont les changements intérieurs dans sa psychologie ?

Hergé - C'est une question à laquelle il est extrêmement difficile de répondre parce que je crois que les personnages que quelqu'un crée quel qu'il soit, que ce soit un romancier ou un homme de théâtre ou même un dessinateur de bande dessinée, correspondent à ce qu'il est ou à ce qu'il désire ou à ses rêves secrets, donc je crois que si les personnages ont évolué, c'est le reflet de ma propre évolution.
Mais dire exactement quelle est cette évolution, c'est bien difficile.

RTL - Dans les derniers volumes, Tintin est moins aventureux... moins...

Hergé - Oui, voilà un point en tout cas qui est juste mais j'attribue ça un peu à l'âge. Je crois que quand on a atteint l'âge que j'ai, c'est-à-dire soixante-dix ans, on éprouve moins le besoin de bouger. C'est Montherlant qui disait: «A notre âge les grandes aventures sont intérieures», c'est pour cela qu'il est possible - ça a l'air un peu prétentieux - que Tintin soit le reflet de moi-même dans ce domaine-là.

RTL - Et pourtant, vous-même, Hergé, avez commencé à vraiment beaucoup voyager lorsque Tintin a cessé de le faire.

Hergé - Non, ce n'est pas exactement ça, c'est entre deux albums que j'ai pris le temps de voyager un petit peu et de voir le monde que Tintin connaissait déjà mieux que moi.

RTL - Auparavant il avait voyagé pour vous ?

Hergé - Il a voyagé pour moi, j'ai voyagé, moi, par personne interposée et à travers les bouquins qui me servaient tout de même à camper les paysages, à étudier un peu les moeurs du pays, les architectures, l'aspect extérieur des pays dans lesquels il voyageait.

RTL - Qu'est-ce qui explique que vous soyez resté si longtemps sédentaire ?

Hergé - Mais simplement parce que le métier de dessinateur exige d'être assis. Je suppose qu'il y a des dessinateurs qui voyagent plus que moi, mais moi j'étais vissé à ma table de travail sans arrêt parce qu'on me demandait des histoires et que j'avais envie de les dessiner.
Ce n'était pas du tout par décision de ne pas voyager mais c'est parce que... mon dieu... on dessine difficilement en avion... et en parachute d'ailleurs aussi!

RTL - Tout à l'heure on parlait de personnages réels, et un dont on n' a pas parlé et qui est très important; c'est Tchang.

Hergé - Oui, c'est vrai ! J'ai fait la connaissance de Tchang, c'était un jeune garçon qui était ici en Belgique pour étudier la sculpture et la peinture, c'était en même temps un poète et un homme qui était au fait de la philosophie de son pays, de sa poésie, une personne très cultivée et j'ai fait sa connaissance vers les années trente-cinq et il m'a ouvert vraiment un monde nouveau de l'Extrême-Orient que je connaissais à travers les chinoiseries et les japonaiseries de l'époque mais que je ne connaissais pas. A part ça il m'a beaucoup aidé à donner l'aspect chinois du **Lotus bleu** et puis il est rentré chez lui vers les années 38-39, nous avons correspondu un petit peu puis la guerre est arrivée. Après la guerre, il y a eu tout ce qui s'est passé là-bas, Mao, la longue marche, les révolutions aussi et ce n'est qu'il y a trois ans à peu près que, tout à fait par hasard, par l'intermédiaire d'une amie et d'un chinois qui habitent Bruxelles, que je l'ai retrouvé. Ce Chinois qui habite Bruxelles a un frère qui est un ami intime de Tchang. Faut le faire, évidemment, sur huit cents millions de Chinois. C'est quelque chose d'assez étonnant non ?

RTL - Qu'est-ce que c'est Tchang aujourd'hui ? Vous avez des rapports avec lui ?

Hergé - Oui, il vient de m'écrire il n'y a pas tellement longtemps et il est directeur de l'Académie de sculpture de Shangaï après avoir eu beaucoup d'ennuis avec la bandes des quatre.

RTL - Et il sait que le petit héros du **Lotus bleu** qui porte son nom c'est lui et que le Tchang de Tintin au Tibet, c'est lui aussi ?

Hergé - Il savait que le petit héros du Lotus bleu c'était lui, puisqu'il avait vu sortir l'album ici, en noir et blanc, alors, lorsque je l'ai retrouvé, je lui ai envoyé deux albums dont **Tintin au Tibet** qu'il ne connaissait donc pas et il a maintenant les deux albums là-bas. Maintenant il sait.

RTL - Au moins, grâce à Tchang, Tintin est entré en Chine.

Hergé - Oui, mais enfin, ce n'est pas l'importation massive...

RTL - Tchang a votre âge maintenant à peu près ?

Hergé - Il a exactement mon âge. Il a soixante-dix ans.

RTL - Dans tous les albums de Tintin, qui sont nombreux, finalement l'affection la plus vive, la plus nette qu'il ait jamais eue, c'est pour Tchang ?

Hergé - Oui, c'est exact, c'est vrai.

RTL - Et vous considérez toujours le vrai Tchang comme un de vos meilleurs amis ?

Hergé - Oui et non, je l'ai évidemment perdu de vue pendant très longtemps, nous correspondons encore maintenant mais enfin rien ne vaudrait le contact direct. Mais je crois que de toutes façons c'était un véritable ami dans ce sens qu'il m'a ouvert un monde, un grand monde d'ailleurs et de ça, je lui suis éternellement reconnaissant.

RTL - Si j'ai bien compris, d'après ce que j'ai lu sur vous, le Congo et l'Amérique étaient tirés de votre imagination pure alors qu'à partir de la Chine ça a été des sources documentaires.
Hergé - Plus exactement, c'est ça. Avant ça, il y avait eu Tintin au pays des Soviets, mais enfin là, il ne faut pas oublier que Tintin est un journaliste et un journaliste à la mode de l'époque c'est-à-dire un grand reporter : Albert Londres, Kessel, bateaux, chemin de fer transibériens, et Tintin a été en Russie parce que, à l'époque, comme tous les journalistes vont maintenant en Chine, il fallait aller en URSS et ce pays était en pleine ébullition, c'étaient des convulsions que ce pays traversait et Tintin n'a vu qu'un côté parce qu'il s'était documenté - c'est-à-dire moi - à travers un bouquin écrit par un consul (belge d'ailleurs) dans lequel on décrivait ces convulsions, convulsions auxquelles avait assisté, à Rostov sur le Don, ce consul belge. Je ne dis pas que c'était partout comme ça mais enfin c'était un pays en pleine ébullition. Et alors les deux autres albums: l'un le **Congo**, ça ne m'intéressait pas beaucoup, j'ai fait cela en jouant, c'est un jeu, d'ailleurs **Tintin au pays des Soviets**, c'était aussi un peu un jeu, l'Amérique moitié jeu, moitié... je dirais **Scènes de la vie future**: Georges Duhamel.
Voyez, c'est un peu cette optique-là, plus les gangsters, plus Al Capone, le massacre de la Saint-Valentin. A partir du Lotus bleu, c'est à ce moment-là que, grâce à Tchang, je me suis rendu compte qu' on pouvait encore s'amuser mais qu'il fallait le faire un peu plus sérieusement.

RTL - Une parenthèse, la houppe de Tintin, elle vient d'où, vous aimiez les houppes en général, pourquoi cette caractéristique ?

Hergé - Non ! Mais lorsque j'ai commencé à dessiner ce petit personnage, je ne savais pratiquement pas dessiner alors, par paresse, je me suis dit: «Je vais lui faire une tête, un cercle comme cela on le reconnaîtra toujours». Un petit nez, deux yeux, ça va, mais il lui faut un signe caractéristique, je ne pouvais pas lui mettre des plumes sur la tête, je lui ai mis une petite houppe, simplement. Donc c'est par paresse.

RTL - On parlait il y a un instant des problèmes de Tintin avec l'URSS et maintenant avec la Chine et on a longtemps accusé Tintin d'être droitier, mais c'est un procès terminé complètement ?

Hergé - Je n'ai jamais fait de politique, je ne suis ni de droite, ni de gauche, j'essaye d'être le plus possible, comme on disait dans l'ancien temps, un honnête homme; ce n'est déjà pas facile.

RTL - En tous cas, comme Tintin, avant tout indépendant, c'est ça ?

Hergé - Je crois que c'est ça !

RTL - Et vous croyez en Dieu, vous avez une religion précise, un dogme ?

Hergé - Je n'ai aucune religion précise, je serais - puisque nous avons parlé de Tchang - je serais plutôt taoïste, en ce sens qu'il y a quelque chose qui fonctionne mais quoi, j'en sais rien. De la même façon que fonctionnent vos poumons, votre estomac, vos nerfs, toutes ces choses-là sans que vous y prêtiez attention, voilà.

RTL - Vous êtes préoccupé par les questions, les manières d'aboutir, d'accéder à la sagesse comme on les pratique en Orient ?

Hergé - Oui, oui, oui.

RTL - C'est-à-dire les mouvements de libération, le zen, le tao... Et maintenant, la question vous a déjà été posée mais pas pour RTL en tout cas: Tintin et les femmes ?

Hergé - (rires) Ah oui... Mais j'ai commencé Tintin en 1929, à une époque où les garçons et les filles étaient nettement séparés, maintenant voilà, on va à l'école, tout ça c'est mixte. Petit à petit, les femmes ont fait leur apparition, rarement, et alors on m'a accusé d'être un misogyne parce que ce sont des caricatures. Mais je serais plutôt misanthrope si on se place à ce niveau-là, parce que tous mes personnages masculins que je représente sont d'affreuses caricatures même ceux qui sont sympathiques.

RTL - Il y a Quick et Flupke qui sont des garçons, il y a aussi Jo et Zette, mais là il y a une fille...

Hergé - Oui, c'est une famille, mais j'ai abandonné ça parce que c'est très difficile à faire manoeuvrer une famille. Un garçon tout seul comme Tintin c'est tellement facile, il est libre, il n'a de permission à demander à personne, il fait ce qu'il veut, il ne gagne pas sa vie, l'argent vient comme ça.

RTL - Et dans Tintin, la seule famille au grand complet, c'est la famille Lampion qui est abominable!

Hergé - Oui, c'est vrai, j'avoue, je suis en aveux.

RTL - Vous avez des familles de ce genre-là autour de vous ?

Hergé - Non pas précisément, mais enfin ça existe.

RTL - Vous dites qu'il existe beaucoup de familles en Belgique, à Bruxelles, et que vous appelez des belgicains. Pouvez-vous me préciser la notion de belgicanisme ?

Hergé - Non, ce mot n'est pas de moi, c'est d'un historien belge. C'est très difficile à dire, je ne pourrais même pas vous l'expliquer exactement. Il y a une notion un peu péjorative là-dedans.«Belgicain» c'est quelque chose qui... c'est quelqu'un qui est... ce n'est pas par patriotisme mais il est... il a des qualités et des défauts un peu à la Lampion. Il est cordial, il est tenace, il est gentil, un peu encombrant, c'est un peu ça.

RTL - Est-ce que vous vous sentez très belge vous-même, Hergé ?

Hergé - Je me sens davantage belge quand je vais à l'étranger, c'est alors que je vois la différence, sinon ici - je suppose que c'est la même chose pour tout le monde - je me sens simplement chez moi, c'est tout. Je ne me sens pas typiquement belge mais lorsque je suis à Paris, ou à Londres, ou à Rome, évidemment je me sens étranger.

RTL - On a vu, au départ, reprocher à Tintin des relents de racisme parce qu'il parlait petit nègre, vous avez corrigé tout ça. Tout ça est terminé. Mais justement la vogue des histoires belges, qui sont une forme de xénophobie, quel effet cela vous fait ?

Hergé - Avant cela, il y avait les histoires suisses,(les histoires de Ouin-Ouin), c'était exactement les mêmes que les histoires belges mais mises à la mode suisse. Vous avez les histoires marseillaises, les histoires corses, je crois que ce sont des modes et ça n'a pas beaucoup d'importance...

RTL - Ca ne vous blesse pas du tout, nulle part ?

Hergé - Oh pas du tout, pas du tout parce qu'on peut les retourner un peu, elles sont interchangeables, ça ne me blesse pas du tout, vraiment.

RTL - Vous n'y voyez pas une forme de xénophobie quelque part, non ?
Hergé - Ou alors c'est très lointain, on pourrait raconter des histoires écossaises, juives, il y a toujours un petit relent. On peut appeler ça xénophobie mais enfin c'est montrer que nous sommes différents des autres, ce qui est d'ailleurs la vérité. Mais on généralise, les Ecossais sont comme ça, les Juifs sont comme ça, les Corses sont paresseux, les Belges sont idiots. Il y en a certainement beaucoup comme partout. (Rires)

TINTIN CHEZ JULES VERNE

La Libre Belgique - 9 décembre 1998

Une nouvelle étude relève des analogies entre les deux illustres auteurs interrogeant, en filigrane, les sources cachées de Hergé

Un jeune homme, un vieux loup de mer prolixe au langage imagé et un chien dévoué; trois parchemins ne livrant leur secret qu'une fois superposés; deux détectives déguisés en Chinois, une secte du Lotus Bleu... Vous dites Hergé ? Jean-Paul Tomasi et Michel Deligne répondent Jules Verne[1].

Après "Tracé RG", la somme signée Huibrecht Van Opstal ("La Libre Culture" du 19 juin), "Tintin chez Jules Verne" se penche sur les influences littéraires du plus célèbre des auteurs belges de bandes dessinées. Lorsque Jean-Paul Tomasi, spécialiste en biologie clinique à l'Université catholique de Louvain et passionné de littérature du XIX[e] siècle, entreprend, début des années 90, une étude sur Jules Verne, il ne s'attend pas à un voyage extraordinaire au pays d'Hergé.

JULES VERNE ? CONNAIS PAS...

Relisant l'œuvre du romancier nantais, il éprouve en effet des réminiscences : l'enlèvement de Robert Grant par un condor dans "Les enfants du capitaine Grant"; la forêt de champignons géants de "Voyage au centre de la Terre"; la trame de "Hector Servadac", où il est question d'une comète et d'une compétition farouche pour la conquête d'un de ses débris, tout cela, il l'a vu dans Tintin. Intrigué, Jean-Paul Tomasi sollicite alors l'aide de Michel Deligne. Editeur, fondateur de la Chambre belge des experts en bandes dessinées, libraire réputé, celui-ci va apporter à l'entreprise l'œil du spécialiste et la mise en perspective.

Chose "extraordinaire", personne, à ce jour, n'avait analysé le lien entre les deux illustres auteurs. Pierre Assouline, dans son fameux "Hergé"[2], fit bien allusion à des similitudes mais s'abstint de chercher plus loin, sur foi des "Entretiens" accordés par Hergé à Numa Sadoul : *"Jules Verne, néant"*, répondait le dessinateur interrogé sur ses lectures. Or, en confrontant des vignettes de Tintin aux illustrations des romans de Verne[3], Tomasi et Deligne le démentent.

LE CAS DU DOCTEUR SCHULZE

Pour Michel Deligne, qui connut bien George Rémi et se défend de *"cracher dans la soupe"*, il y a au moins une "rime d'images" qui dément le père de Tintin. Dans "Les cinq cents millions de la Bégum", Verne décrit le professeur Schultze de l'université d'Iéna. Dans "L'étoile mystérieuse", Hergé croque identiquement un certain docteur Schulze (sic) de l'université d'Iéna. Peut-on parler de hasard ?

Mais en toute chose, nuit l'excès. Comme le souligne notre confrère Hugues Dayez, les associations relatives aux séquences animalières de "Tintin au Congo" ou aux scènes sous-marines du "Trésor de Rackham le Rouge", tiennent davantage du cliché graphique commun à tous les illustrateurs que de la copie. Et si les deux auteurs ont pareillement consacré un récit à la conquête de la Lune – en deux tomes chacun – n'est-ce pas que le thème était incontournable ?

Comme l'écrivait Pierre Assouline – citation reprise au demeurant par Tomasi et Deligne – *"ces situations sont devenues des lieux communs du roman exotique"*. Et que le génial Jules Verne et ses illustrateurs furent parmi les premiers, personne n'en doute.

A SUIVRE...

Les auteurs de "Tintin chez Jules Verne" se gardent d'ailleurs de toute conclusion hâtive. Ils affirment pourtant avoir identifié des documents plus significatifs (lire ci-dessous), mais demeurent prudents, *"s'étonnant"*, en un (très) bref épilogue, *"sur l'absence de tout commentaire d'Hergé lui-même (...), voire de son ignorance feinte"*.

Or, ce flou entretenu volontairement et, parfois, maladroitement, par Hergé interpelle bel et bien. Jean-Paul Tomasi et Michel Deligne ont le mérite de soulever des questions légitimes et d'entretenir la réflexion sur une œuvre archicommentée, tout en incitant à une relecture éclairée de deux auteurs légendaires.

Alain LORFEVRE.

"Tintin chez Jules Verne" par J-P Tomasi et M. Deligne, éd. Lefrancq, 163 pp., 154 ill., 799 FB.

(1) Ces exemples proviennent de "L'île mystérieuse", "Les enfants du capitaine Grant", "Les tribulations d'un Chinois en Chine" et "Claudius Bombarnac"...

(2) Plon, 1996.

(3) Dans leur édition originale de la collection Hetzel "Les voyages extraordinaires" étaient agrémentés d'illustrations de dessinateurs fameux : Riou, Férat, Philippoteaux, De Neuville, Benett...

Ci-contre, à gauche, le professeur Schultze, de l'université d'Iéna, dessiné par Benett à la page 25, dans "Les cinq cents millions de la Bégum"... (Archives)

... et le docteur Schulze, de l'université d'Iéna, dessiné par Hergé dans "L'étoile mystérieuse", page 14. Réminiscence ou hasard ? (Copyright Hergé-Moulinsart, 1998)

Gageons que de nombreux A.D.H. réagiront à ceci !

TCHANG...

UN MINISTRE NOUS ÉCRIT :

L'influence de Tchang Tchong-Jen fut déterminante dans l'œuvre d'Hergé. Tchang m'avait raconté leur première rencontre au cours des années 30, sa participation au Lotus Bleu, leur complicité naissante. Il avait très vite apprécié la douceur et l'énergie de celui qu'il continuait à appeler respectueusement Monsieur Hergé.

A son retour dans son pays natal, Tchang Tchong-Jen s'est très vite retrouvé empêché de voyager et a vécu en Chine dans un très grand isolement. Pour préserver son intégrité et maintenir sa relation avec le monde francophone, il a chaque jour répété dans sa tête les mots et les phrases de notre langue qui résonnait dans son coeur comme la langue de la liberté.

En 1984, je l'ai aidé à acquérir la nationalité française et lui ai fourni un atelier d'artiste à Nogent-sur-Marne, c'est dans ce cadre que Tchang a pu continuer son parcours artistique. Séduit par les qualités de son travail, je lui avait commandé un certain nombre de sculptures... l'une des premières, consacrée à son ami Hergé a été installée au Centre National de la bande dessinée d'Angoulême. En 1988, le Président de la République, Monsieur François Mitterrand, avait accepté de poser un après-midi par semaine pour la réalisation d'un buste; il se dégage de cette œuvre une incroyable force qui montre la parfaite maîtrise du sculpteur qu'était Tchang. Elle est déposée auprès de l'Institut François Mitterrand.

Tchang Tchong-Jen était un sage et possédait cette sérénité à la fois prudente et réfléchie. Je garde le souvenir d'un homme modeste et courageux, vif et généreux. Il reste pour moi l'un des symboles les plus forts de la dignité face aux épreuves du grand peuple chinois.

J. Lang

Jack LANG

L'IMMORTEL TCHANG
Stéphane Steeman

Voilà soixante-deux ans que Tchang est né ! Du moins pour les millions d'enfants... que nous sommes toujours.
Aucun lecteur du «Lotus bleu» n'oubliera cette main sortant de l'eau, en guise d'appel au secours. Puis, la tête d'un petit Chinois et après l'air satisfait de Milou quand Tintin s'écrie «il vit !».
Aujourd'hui, «officiellement» Tchang n'est plus.
Rassurez-vous, il est immortel depuis 1935, grâce à Hergé.
Et grâce, ne l'oublions jamais, à l'abbé Gosset qui les a présentés l'un à l'autre.
Il faudra bien dire à nos enfants que nous l'avons connu, ce fameux Tchang.
Ils ne comprendront pas ce mélange insolite de réalité-fiction. A vous de leur expliquer qui est vraiment Monsieur Tchang.
Oui, cette fois il est parti, à l'âge de 91 ans et non 93, comme on l'a écrit si souvent.
Né la même année que Hergé (1907); les Chinois lui donnaient pourtant un an de plus. Coutume ! En Chine, on ajoute à l'âge la durée de la conception.
Tous ceux qui l'ont approché garderont de lui une image apaisante, solitaire.
Mais Tchang pouvait être contrariant et têtu.
Je voudrais donner de lui un portrait non conventionnel, puisque j'ai eu la chance de bien le connaître.
Ses phrases commençaient souvent par «Bon, bon, bon, bon....», ne semblaient jamais se terminer et la formule «Je suis Tchang, le sculpteur chinois» ne

variait jamais quand il vous appelait au téléphone.
J'aurais tant aimé lui dire un jour: «Ça y est, tu peux rester en Belgique, j'ai trouvé du travail pour toi». Il désirait rester chez nous mais notre pays ne lui a rien trouvé. En revanche, la France fut plus généreuse et grâce à Régis Debray et Jack Lang, alors Ministre de la Culture, il put y rester en s'attelant aux bustes du président Mitterrand et de Debussy.
Superbe artiste que notre Tchang.
-Bon, bon, bon, bon, mais je voudrais sculpter le Roi Baudouin. Tu dois demander et arranger cela.
Mission au-dessus de mes moyens. J'ai échoué.
Deuxième échec. Qu'allais-je connaître encore ?
-Bon, bon, bon, bon, je veux qu'on corrige ma signature qui n'est pas ma signature dans «Tintin au Tibet».
Il faut savoir que Hergé avait perdu de vue son ami Tchang quand il s'attaqua à la réalisation du Tibet, et qu'il dut demander à l'Ambassade de Chine de lui écrire en chinois le nom de Tchang Tchong Jen pour sa fameuse case de la page 60.
Vous savez celle qui montre un rocher gravé et sur lequel on peut lire ses deux signatures, en français et en chinois.*
Un Monsieur portant le même nom lui fit le lettrage.
Mais voilà, quelqu'un répéta mal le nom du sculpteur chinois. Et sur le rocher il est écrit Tchang Tchong Yen.
Yen et non Ren !
Tchang supportait très mal cette gravissime erreur et souhaitait une rectification. J'ai tenté une nouvelle fois l'impossible. J'en ai parlé à Philippe Goddin.
-Bon, bon, bon, bon, alors ?
-Hélas Tchang, je ne peux rien faire. Tu aurais dû en parler à Hergé.
-J'ai fait, il ne répondait pas.
Comment lui expliquer que trafiquer une case de l'album ne pouvait se faire sans porter atteinte au travail du dessinateur ?
Toutefois, pour le consoler, je lui ai fait corriger la signature dans la case de mon album et j'ai rédigé un article sur ce sujet dans notre Revue.
Ce qui lui procura un plaisir fou.
Adorable Tchang !
Je n'oublierai jamais ses visites chez moi et le verrai toujours signer des dizaines de documents à mon bureau.
- Tchang, tu as assez travaillé, je t'invite au restaurant. Où veux-tu aller ?
- Bon, bon, bon, bon, dans un restaurant chinois.
J'aurais dû m'en douter, question idiote !
Mais notre Tchang pouvait aussi avoir de lents mouvements d'humeur.
A l'exposition «Tout Hergé» de Welkenraedt en 1991, il était à mes côtés certains après-midi pour signer mon album «Itinéraire d'un collectionneur chanceux». Je lui avais consacré la page 60. Il refusait sereinement de signer une autre page et je compris très vite que pour accélérer les choses il me fallait ouvrir l'ouvrage à la soixantième page.
Ce n'est pas tout, ceux qui ont osé lui présenter un autre album que «Le Lotus bleu» ou «Tintin au Tibet» s'en souviendront. Tchang regardait attentivement, disons le «Tintin en Amérique», puis le repoussait gentiment sans mot dire.
C'est là qu'il me fallait intervenir. Je me levais et de ma voix de stentor, je criais «Mesdames, Messieurs, Tchang ne signe que deux albums: Le Lotus et le Tibet. Aucun autre».
Déception dans le public, réactions sonores et vives parfois quand, à la librairie, ces deux albums étaient épuisés.
Il estimait d'ailleurs qu'il méritait quelques droits d'auteur sur ces deux albums. Pourquoi pas après tout ?
Un monsieur venu lui faire signer «Hergé Correspondance» (Duculot 1989)

*Voir Revue 15, p.39

ne gardera pas du sculpteur chinois un aussi bon souvenir que nous.
- Je ne signe pas.
- Comment vous ne signez pas ? Mais Monsieur Tchang, il y a un chapitre sur vous et certaines de vos lettres, reproduites.
- Justement, je ne signe pas. On ne m'a pas demandé.
- Mais vous ne savez pas qui je suis, Monsieur Tchang..
C'est là, qu'une nouvelle fois, j'ai dû intervenir et me suis fait insulter par le Monsieur qui n'a jamais dit qui il était.
Tchang n'a jamais élevé la voix depuis que je le connais, et dieu sait si, parfois, je l'ai guidé lors de certaines dédicaces d'albums, dans des ambiances tumultueuses. Il me suivait comme un fils suit son père. Image sans doute périmée...
Quand nous allions, lui et moi, à Welkenraedt en voiture, il me racontait, pardon, me murmurait l'histoire de sa vie de sculpteur en Chine.
Lui, enfoncé dans le fauteuil du passager, moi, dressé derrière mon volant; je comprenais difficilement le récit de la révolution culturelle, la description de ses oeuvres détruites à cette occasion et pour ouïr mon célèbre petit passager, je devais me pencher dangereusement vers lui tout en maintenant le volant dans la bonne direction en regardant devant moi.
Jamais je n'aurais eu la mauvaise idée de lui demander d'élever la voix.
Sacré Tchang ! Je ne t'oublierai jamais. Je comprends pourquoi Hergé t'a tellement apprécié.

EN 1966
Pierre Assouline

La révolution culturelle le brise, le spolie et le balaie. Après un passage dans un camp de rééducation, il repique le riz, les pieds dans l'eau, avant d'être confiné au ramassage des clous dans une aciérie.
En 1974, Hergé qui l'avait perdu de vue sans jamais l'oublier, écuma les restaurants chinois de Bruxelles sans retrouver sa trace. Finalement, un jour, un restaurateur lui donna son adresse rue Hei-Fei à Shanghaï. La même adresse que quarante ans auparavant, tout simplement.

MISE AU POINT
Le Président

Le journal «Le Monde» a prétendu que Tchang était un communiste convaincu. Faux ! Il a été victime des communistes. Patriote, il critiquait, il attaquait, il dénonçait ce qui se passait dans son pays, mais dès qu'il se trouvait en présence d'Européens, d'Occidentaux, tout de suite il protégeait l'image de la Chine. Il ne voulait jamais critiquer le «problème» du Tibet ou celui de Hongkong. Il ne songeait qu'à protéger avec ferveur l'image de son pays, c'est peut-être pour cela qu'il donnait parfois l'impression d'être communiste.
Lors de son décès, un télégramme de l'Ambassadeur de Chine, en France, révèle que Tchang était : «Un peintre qui aimait tant son pays, qui aimait tant sa culture, de toute son âme et que cet amour était partagé par son art et son esprit national».
Quand je lui parlais des événements de la Place Tien An Men, autrement dit, de ce massacre, il me rétorquais : «Tu ne peux pas dire ça, tu n'as jamais vu un homme tué devant toi, tu ne dois pas écouter n'importe quoi. Tu ne peux pas critiquer avant l'enquête». Mais c'est une réaction de communiste disais-je. «Non, je ne suis pas communiste, mais la chine c'est MON pays. Je suis victime du communisme qui a confisqué neuf grands camions avec toutes mes œuvres, mes meubles, tous les instruments pour mon travail à la maison».
Seule l'image idéalisée de son cher pays comptait.
«Pour les vieux Chinois, si tu n'as pas de pays, tu n'as pas de vie, tu dois gar-

der ta culture, ta philosophie, tes racines, malgré les changements que le pays nous a imposés».
Tchang était souvent invité chez des amis et parfois chez moi; chaque fois on lui parlait des problèmes du Tibet, puisque Tintin retrouve Tchang dans cet album mythique. De nombreuses questions lui ont été posées, notament avant, pendant ou après la grande exposition sur le Tibet réalisée par la Fondation Hergé. Chaque fois Tchang se prononçait :«Le Tibet est à la Chine. Ce n'est pas depuis 1958 que le Tibet est devenu chinois. C'est bien avant».
Il pouvait mentionner l'année et les détails de l'histoire. Tchang a donc refusé de visiter cette exposition. (Moi aussi, d'ailleurs, mais pour d'autres raisons...).
Je lui disait de temps en temps que vu la gravité de ce problème, il devrait peut-être en parler.
«Non, non, je je ne veux pas embêter tous les amis de Hergé, car ils ont tant aimé "Tintin au Tibet", symbole d'amitié, que je ne veux pas détruire cela. Il faut le respecter et améliorer cette image. Mais si j'interviens à ce sujet, c'est une catastrophe».
Tchang en réalité fut victime des communistes depuis 1953, quand ceux-ci engagèrent la lutte contre les catholique et contre toutes les religion, d'ailleurs. Tchang, considéré comme anti-révolutionnaire refusait de dénoncer l'évêque de Shangaï, Jiong Ping-Meï, accusé de faire de l'espionnage.
Tchang fut handicapé en 1954 et dut marcher aidé d'une canne jusqu'en 1957, tant il fut battu sur la «place de la Culture» à Shangaï. C'est là que tous les intellectuels catholiques étaient forcés de dénoncer l'Evêque de Shangaï et les prêtres occidentaux, l'un après l'autre, selon une liste dressée. Et tous ont dénoncé pour se protéger. Tchang a résisté. Tout de suite, il fut battu et tomba à terre, évanoui. Mais les hauts dirigeants se disaient, malgré tout, que Tchang était un intellectuel honnête. Il fut conduit aussitôt à l'hôpital.

Il ne disait pas volontiers tout cela, ne voulant pas détruire , je le répète, l'image de son pays.

MONSIEUR CHONG REN ZHANG
Fifi Tchang à Stéphane Steeman

– Pourquoi Tchang Tchong Ren, alors qu'il défendait toujours l'autre nom Tchang Tchong Jen ? Et sur le faire-part, je lis Chong Ren Zhang. Explique-moi Fifi.

– En fait, avant la révolution de 1949, donc avant la République populaire de la Chine, c'était la République de la Chine. A ce moment-là, les caractères originaux chinois qui forment son nom sont écrits: T.c.h.a.n.g. T.c.h.o.n.g. J.e.n. Mais après 1949 le gouvernement communiste veut tout renouveler au niveau de la littérature, des langues, et ils ont soudain changé l'orthographe; mais le nom en chinois et le prénom évidemment restent les mêmes. Seule change la façon d'orthographier. Alors T.c.h.a.n.g. devient Z.h.a.n.g. et Tchong reste le même et R.e.n. remplace J.e.n. Parce que le gouvernement communiste veut montrer une nouvelle image au monde entier, même dans le domaine de l'orthographe; mais pour nous, les Chinois, c'est le même nom, le même prénom. Ils ne changent jamais. Alors sur la carte d'identité quand mon père est sorti de Chine, comme nous tous, après 1949, c'est Z.h.a.n.g. C.h.o.n.g. R.e.n.
Seulement, la déclaration du décès doit être faite loyalement. Papa pourtant voulait toujours garder l'ancienne orthographe. Il disait «Moi je suis ami de Tintin, je suis toujours Tchang; pour moi, communiste ou non communiste, je suis Tchang».

TCHANG

L'artiste dans son atelier 1988

Tchang, Tintin, S. Steeman, J.P. Talbot

Welkenraedt 1991

Comme il paraît jeune...

Welkenraedt 1991

SEMPER !

Tchang rectifiant les décors du Lotus Bleu
Welkenraedt 1991

A Paris, Assemblée générale *1995*

Le plus ancien et le plus jeune des A.D.H. ! *1995*

© HERGÉ / MOULINSART 1998

Version N/B de la vignette de la page 22 (version couleur).

ENTRE LA RUE KNAPEN ET LA RUE T'AI P'IN LOU

Philippe Goddin

La physionomie de l'agent de la police de Shanghaï auquel Tintin s'adresse, dans LE LOTUS BLEU, afin de lui demander son chemin, n'est pas sans rappeler celle d'Hergé. Ce n'est peut-être qu'une impression, mais ces pommettes accusées, ces yeux en boutons de guêtres, cette nuque rasée, ce nez aquilin, cette denture prononcée sur un menton légèrement fuyant font penser aux dessins dans lesquels il se caricaturait. Qui sait si, en esquissant cette scène, Georges Remi n'avait pas en mémoire la désopilante aventure vécue quelques mois plus tôt par son nouvel ami, Monsieur T.J. Tchang. Au printemps 1934, ce dernier chercha désespérément à Bruxelles une rue que personne ne semblait connaître.

Domicilié 2, rue Georges Moreau à Anderlecht, Tchang croyait pouvoir s'orienter avec une certaine aisance dans la ville. Etudiant à l'Académie des Beaux-Arts, rue du Midi, il habitait et arpentait la capitale belge depuis 1931. Sur la lettre - par ailleurs fort aimable - qu'il avait reçue d'un monsieur qu'il ne connaissait pas, il était mentionné 18 rue Knapen. Cela ne lui disait rien. Son honorable correspondant disait s'appeler Georges Remi et prétendait être dessinateur. Il se recommandait de l'Abbé Léon Gosset, l'aumônier des étudiants chinois de Belgique, et sollicitait de sa part une rencontre, à l'adresse indiquée, afin de lui demander des renseignements sur son pays.

Tchang sait se faire prier. Il laisse un peu de temps passer. Pourquoi se précipiterait-il ? Il continue toutefois à s'interroger sur l'endroit où habite son correspondant... pour le jour où il décidera de s'y rendre. Lao-Tzeu l'a dit: «Il faut trouver la voie».

Mille millions de mille pagodes ! Ne voilà-t-il pas que cette rue Knapen ne figure pas sur le misérable plan de Bruxelles qu'il possède. Pas plus sur le sien que sur celui des autres, qu'il consulte avec la même application. Serait-ce un piège des Japonais ? Une farce ? Les Chinois qui les fréquentent vous le diront: les faits et gestes des occidentaux sont à prendre avec des baguettes aux environs du 1er avril. Or la missive de ce Remi est datée du 30 mars !

Afin d'en avoir plus net le coeur qu'il a dans l'inquiétude, l'opiniâtre Tchang Tchong Jen se résout à aborder un agent de police, afin de lui poser calmement la question qui le torture. L'agent, dont nul ne sait s'il portait un numéro 15 au col de sa pèlerine, commence par froncer les sourcils qu'il portait sous son casque blanc. L'air entendu, il sort alors de sa poche-revolver un carnet, qu'il se met en devoir d'interroger à son tour. «Potverdekke ! s'exclame-t-il, il n'y a pas de rue Knapen sur mon plan. Ça n'existe pas fiske !». Tchang n'en revient pas. Mais si tu veuï, tu peuï une fois venir au Poste pour demandeï à mon chef, ajoute le brave homme. Il est plus malin que nous. C'est d'ailleurs pour ça qu'il est chef».

Au commissariat, on s'active. Les limiers mis sur le coup ne ménagent pas leur peine. Ce sont des lumières: en moins de temps qu'il ne leur en faut pour l'écrire, ils réalisent que si la rue qu'ils sont chargés de retrouver ne figure sur aucun plan, c'est qu'elle est plus récente que les plans.

«Simple déduction !» fait l'un, modeste. «Je dirais même plus: déduction simple !» fait l'autre en tournicotant sa moustache. «Ces plans seront dorénavant réputés périmés», ajoute quelqu'un. On ne l'envoyait pas dire à cet étudiant chinois.

Ou plutôt si: le 24 avril, Tchang Tchong Jen reçoit sous enveloppe à son domicile le renseignement qu'avec l'infinie patience qui le caractérise il attendait: la rue Knapen, nouvellement tracée et forcément très peu urbanisée, se trouve au-delà d'Etterbeek, à Woluwé-Saint-Lambert. Dès le lendemain, craignant que la patience de son correspondant n'ait pas les mêmes limites que la sienne, il écrit au «cher monsieur». Il lui avoue que s'il a bien reçu en son temps

sa lettre du 30 mars, il a été fort occupé par ses études. Il lui explique également qu'il lui a fallu un certain temps pour tracer le chemin qui mène à sa demeure, mais qu'il se dispose à venir sonner à sa porte le 1er mai à cinq heures du soir.
On sait qu'il tint parole. On sait aussi ce qu'il advint de la rencontre de deux univers.
Sollicité quelque dix ans après la mort d'Hergé par les réalisateurs (français) d'un film intitulé «Tchang au pays du Lotus Bleu», c'est un Tchang octogénaire qui fut ramené sur les lieux où résidait son très vénérable ami un bon demi-siècle plus tôt.
Il ne reconnut pas la maison. Le 18 rue Knapen avait à nouveau disparu !
Ce qu'ignoraient les cinéastes - et Tchang tout autant - c'est qu'ils n'étaient pas au bon endroit. La maison, qui existe toujours et qui n'a pratiquement pas changé d'aspect, porte aujourd'hui le numéro 24.
Que n'eût-elle porté, comme certaine maison de la rue T'ai P'in lou, une lanterne allumée...

LE SCULPTEUR EN SON ATELIER (1988)

LE CHAUFFEUR DE TCHANG

par Jacques Langlois

C'est toujours la même image : il est 8 heures du matin et tandis que j'arrête ma voiture dans la petite allée mal pavée, pompeusement appelée avenue, de la Cité des Artistes de Nogent sur Marne, un petit homme me fait des signes en souriant derrière la verrière de son atelier. Tchang, la fameuse écharpe jaune autour du cou, son manteau sur le dos et les bagages prêts, salue son «chauffeur », qui l'emmène à Tubize, à Soignies, à Bruxelles, à Welkenraedt ou …à Levallois. Nous partons pour l'Assemblée Générale des Amis de Hergé, à moins que ce ne soit pour l'inauguration de la station de métro de Stockel, aux quais décorés d'une fresque hergéenne, ou pour celle de l'exposition « Tout Hergé ». Nous sommes en 1986 ou en 88, en 91, en 95, c'est l'hiver ou le printemps ; peu importe, c'est la même histoire qui se poursuit : celle d'une amitié de douze années entre un vieux Chinois qui semble avoir gardé pour toujours l'âge du personnage éponyme des albums et son chauffeur parisien, dont le nom évoque pour lui celui de Jack Lang, ce qui n'a pas peu compté dans sa sympathie immédiate à mon endroit !

C'est en juin 86, quelques mois après son installation parisienne, que j'ai rencontré Tchang. Un déjeuner en son honneur était organisé dans un restaurant chinois, comme il se doit, par une modeste association culturelle, franco-chinoise évidemment. Le carnet du « Figaro » s'en faisait l'écho : je m'inscrivis, fis valoir mes liens avec Hergé et me présentai un peu ému à la table d'honneur où j'avais été derechef placé. J'avais bien sûr apporté quelques premiers documents à lui faire signer. Et c'est tout naturellement qu'après le repas, je reconduisis pour la première fois notre héros à son domicile banlieusard.
Quelques mois plus tard, la même association fêta les quatre-vingts ans de Tchang. Je prêtai pour l'occasion télévision et magnétoscope et commentai les émissions de la RTBF consacrées aux retrouvailles avec Hergé en 81.
C'est aussi à cette période que je fis venir Tchang au siège de la compagnie pétrolière qui m'employait alors, pour deux longues et mémorables séances de signature. Mes secrétaires successives se souviennent encore des appels téléphoniques tout au long de ces années : elles le reconnaissaient au simple son de sa voix, ce qui le flattait toujours. Pourtant, quand il me laissait un message sur le répondeur, même ces dernières années, il se présentait immuablement par la formule, aussi touchante que superflue : « ici Zhang, sculpteur chinois… ».
De 1986 à 1989, j'ai donc eu la chance d'assister aux différentes étapes de la création du buste de Hergé dont les versions en terre puis en plâtre trônaient au milieu de l'atelier. Versions toujours plus grandes, car Tchang n'avait de cesse de convaincre ses commanditaires du ministère de la Culture qu'il fallait donner à l'œuvre une dimension monumentale, …malgré les frais que cela lui occasionnait et le risque de prendre du retard et d'encourir des pénalités (risque bien réel à la lecture du contrat qu'il m'avait montré !). Mais il professait que le temps qu'il faudrait pour achever le buste n'avait pas d'importance. Je revois Tchang en blouse grise travaillant avec patience et obstination la terre en mars 87 (à l'époque j'ai offert une photo de cette scène à Fanny, qui n'avait pas encore vu le buste en gestation).
Le soir de l'inauguration à Angoulême du bronze enfin prêt, en janvier 89, quand je posai devant celui-ci en compagnie de l'artiste, j'eus clairement conscience d'être un privilégié : me retrouver ainsi aux côtés de Tchang devant le buste de Hergé, que j'avais eu la chance de connaître pendant plus de vingt ans !
Quelques années plus tard, Tchang fit de moi l'heureux possesseur d'un des rares bronzes exécutés à partir du moule originel, dont le collectionneur que je suis n'est pas peu fier.

Et je suis presque aussi fier d'avoir proposé à Stéphane Steeman et à Claude Régnier de leur amener Tchang à Tubize en 87 et d'avoir ainsi inauguré ce rite de la rencontre annuelle, presque sans interruption jusqu'en 95, entre les ADH et Tchang.
Le chauffeur est moins fier en revanche d'être tombé en panne un jour de septembre 88, sous un déluge de pluie, en sortant de Nogent, alors que nous partions pour Stockel : dépanneuse, taxi pour la Gare du Nord, où nous sautâmes dans le premier rapide pour Bruxelles ! C'était avant le Thalys et nous ratâmes la visite inaugurale du métro et eûmes juste le temps de passer à table autour de Bob de Moor, Tibet, Philippe Goddin, sans oublier bien sûr notre Président. Tchang eut la gentillesse de ne pas tenir rigueur de cette défaillance à son conducteur.

De nos voyages en commun - mais aussi de mes visites à son atelier et de nos dîners - me reste le souvenir de conversations sur les sujets les plus variés. Sa curiosité et sa vivacité d'esprit semblaient inépuisables mais je dois avouer que c'est en politique française qu'il «m'épata » le plus : qui n'a pas entendu Tchang commenter les campagnes présidentielles de 88 et de 95, évoquer Mitterrand, qu'il fut si content de statufier, Chirac, Juppé, et bien d'autres, sans oublier l'incontournable Jack Lang, a manqué une vision parfois décalée -et sans doute un peu orientée par sa lecture assidue de la presse de Hongkong -mais toujours intéressante et pertinente de notre vie politique. Il n'était donc pas immérité que le plus Français des artistes chinois ait obtenu sur le tard un passeport tricolore, ce qui le dispensa des formalités d'obtention d'un visa au consulat belge – et donc m'épargna quelques embouteillages entre Nogent et la place de l'Etoile. Pourtant il resta jusqu'au bout irréductiblement et fidèlement Chinois, quoi qu'il pensât du régime et des avanies subies : il suffisait de lui parler du Tibet pour le vérifier ! C'est peu dire qu'il apprécia très modérément l'exposition « Au Tibet avec Tintin », aussi anti-chinoise que « le Lotus bleu » avait été anti-japonais. Et ce fut une joie pour lui de réaliser à Shanghaï au milieu des années 90 la statue de l'auteur de l'hymne chinois, monument dont il avait remporté le concours de longues années auparavant mais dont le projet avait été abandonné par les autorités chinoises pour punir le jury d'avoir choisi un artiste déchu par la « Révolution culturelle ». L'écho parvenu jusqu'à Pékin de sa notoriété en Occident n'était sans doute pas pour rien dans ce tardif retour en grâce, qui le combla : la reconnaissance de son talent d'artiste et de son œuvre propre, pour laquelle, jusqu'aux derniers mois, il fourmilla de projets, lui importait en effet au moins autant que sa célébrité de « co-auteur » du « Lotus bleu » ressassée par nos média.

Deux anecdotes illustrant cette célébrité, pour finir.
A l'époque où la police des frontières se montrait encore, nous fûmes une fois contrôlés à notre entrée en Belgique. Tchang commença à fouiller ses bagages à la recherche de son visa. Pour passer le temps, j'expliquai au policier que nous étions en route pour Bruxelles où avait lieu ce jour-là l'assemblée des ADH et que le petit homme jaune qui m'accompagnait n'était autre que l'ami de Hergé et de Tintin. Il n'en fallut pas plus pour que nous soyons invités à reprendre notre route sans qu'il soit davantage question d'un visa que Tchang m'avoua un peu plus loin avoir oublié.
Le jour de l'inauguration de « Tout Hergé », à notre arrivée à Welkenraedt, le service d'ordre voulut m'interdire d'accéder à l'entrée principale, au motif que le Prince Philippe n'allait plus tarder. Je désignai alors mon illustre passager et lançai cette phrase qui fit aussitôt fonction de sésame:
« Laissez-moi passer, je suis le chauffeur de Tchang ».

24 novembre 1998

Gaëtan Laloy
NICK RODWELL

Nous vous avons proposé, dans notre précédent numéro, la première partie de l'interview accordée par Nick Rodwell à Gaëtan Laloy.
Le Directeur général de la Fondation et coadministrateur délégué de Moulinsart s.a. nous a décrit son parcours de son Angleterre natale au 162 avenue Louise.

Aujourd'hui, nous vous proposons la seconde partie de l'entrevue; l'intéressé nous explique la structure actuelle de la Fondation et de Moulinsart, et nous parle de ses projets.

G.L. - Et Moulinsart, aujourd'hui, comment est-ce structuré ?

N.R. - Dans l'immeuble de l'avenue Louise, il y a la Fondation Hergé, où se trouvent toutes les archives. Il y a aussi Moulinsart, qui occupe deux étages. Moulinsart, c'est aussi les boutiques et un entrepôt, situé non loin de Tour et Taxis.
Ce que nous avons fait, c'est racheter Tintin Licensing et je dois préciser que nous avons trouvé... septante licences en cours ! Dès lors, nous avons rencontré tous les licenciés pendant des mois et des mois.
Finalement, nous avons décidé de travailler avec dix grands licenciés et non plus septante, grands ou petits. Il est impossible d'avoir de bons contacts avec septante sociétés. Donc, première étape : suppression de toutes les licences. Seconde étape, sélection de dix grands partenaires. Nous leur avons laissé la distribution en France mais le reste du monde est de notre ressort.
En l'an 2000, tous les partenariats cesseront et nous récupérerons intégralement la distribution française qui représente 80% de notre marché : c'est énorme.
Bruxelles prendra de plus en plus d'importance, grâce au Parlement européen et sera une vitrine mondiale pour Tintin.
En ce qui concerne Moulinsart, mon épouse et moi en sommes les deux administrateurs délégués. Nous avons deux directeurs, un studio graphique, un responsable pour chaque secteur. Et toute la création se fait à Moulinsart. Rien n'est plus important que cet investissement.
L'avenir de l'œuvre d'Hergé se situe dans la gestion. Il a créé, à nous de gérer, de contrôler, de faire respecter son œuvre et croyez-moi, nous respectons scrupuleusement le graphisme d'Hergé.
Nous pouvons dire que les Studios Hergé ont été recréés. Nous n'avons pas remplacé les Studios Hergé par le « business » : nous avons mis en ordre tout ce qu'Hergé a laissé. Les choses étaient dispersées, c'est pourquoi nous avons passé un temps fou à tout classer. Il y avait des dizaines de milliers de documents à ranger et finalement tout cela va être mis sur CD et traité via l'informatique.

G.L - Vous avez donc tout centralisé ?

N.R. - Nous avons tout récupéré et ce dans tous les domaines de la création. N'oublions pas que les droits se promenaient ici et là, qu'il y avait des documents chez Casterman, chez Tintin Licensing, chez Yéti Press et au Lombard : c'était de la folie. Or, quelqu'un doit décider d'une image, finalement. C'est nous, un point c'est tout.

G.L. - Et le programme éditorial ?

N.R. - A Angoulême, nous avons organisé une exposition : Hergé et l'Alph'Art. Il s'agit d'une exposition mise au point

sans nos collaborateurs habituels. Sans Pierre Sterckx et Benoît Peeters, avec qui nous nous sommes disputés. Cette petite exposition nous a permis de reproduire en sérigraphie les quatre portraits d'Hergé par Andy Warhol, dont trois figurent aux murs de notre salle de réunion, et de montrer les croquis de L'Alph'Art : les réactions des visiteurs furent très positives. Angoulême fêtait son vingt-cinquième anniversaire : il était important, pour nous, d'y participer. De plus, cela nous a permis d'annoncer notre programme éditorial ainsi qu'un projet qui est maintenant à l'étude : il s'agit de la construction de la fusée lunaire à l'échelle 1/1.

G.L. - A Angoulême ?

N.R. - Absolument. La fusée deviendra le symbole du département de Poitou-Charentes et attirera les gens à Angoulême.
Quant au programme éditorial, il consistera à publier cent livres ou albums durant les dix prochaines années. Nous allons publier nos archives en vingt-neuf tomes, ainsi que les premières versions d'Hergé, celles parues dans Le Petit Vingtième ou dans Cœurs Vaillants. Philippe Goddin réalisera, à 100%, ce travail gigantesque. Philippe, pour moi, est un ordinateur ambulant. On a besoin de quelque chose ? On pousse sur un bouton et ça sort.
L'idée de la Bibliothèque de Moulinsart a vécu. Benoît Peeters était parfaitement d'accord avec moi, à l'époque, même s'il l'a oublié aujourd'hui, mais il ne servait à rien de publier des livres de formats différents sur des sujets divers. Cela n'avait aucune raison d'être. Ce n'était pas professionnel que n'importe qui puisse faire un livre pour la Bibliothèque de Moulinsart. Je n'étais pas très content de l'édition, par Casterman, du livre d'Albert Algoud consacré à Tournesol et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai bloqué les choses. Quand nous avons un problème avec Casterman, nous en discutons et nous trouvons toujours une solution. C'est un mariage extraordinaire, avec eux. Les gens ne sont pas toujours au courant de ce qui se passe exactement en coulisse...
Casterman, de son côté, va restaurer tous les albums. Il s'agit, là encore, d'un investissement très important. C'est magnifique. Tous les Quick et Flupke, tous les Tintin vont être réimprimés sur un meilleur papier, d'après les coloriages d'origine. Par ailleurs, nous discutons actuellement avec Casterman de la manière dont nous allons publier nos archives.

G.L. - Qui prendra cela en charge chez vous ?

N.R. - L'image ou les éditions ? En ce qui concerne la création, Virginie Bottemanne est responsable du studio graphique et on peut dire que je lui donne toujours mon approbation. La qualité et le contrôle de l'image sont une obsession pour nous.
Mais, bien sûr, je partage tout avec mon épouse. Nous sommes ensemble tout le temps et elle est au courant de tous les grands projets.
Le grand projet, on le sait, c'est le Musée Hergé. Fanny en est complètement responsable. Bien sûr, si elle a besoin de moi, je suis toujours là. Nous avons la même équipe maintenant : Sophie Tchang, qui était déjà présente à l'ouverture de la boutique en 1989, et qui est venue à la Fondation ensuite. Elle s'occupe des expositions et obtient des résultats extraordinaires avec tous ceux qui prêtent des œuvres, avec les musées, etc. Virginie, elle aussi, est là depuis des années. En plus, la Fondation est là aussi pour la préparation du Musée. Maintenant Bernard Tordeur est responsable des archives. Il inventorie tout. Les dessins originaux sont déjà répertoriés, classés et mis sur CD. Pour ce qui est de la documentation et de la correspondance d'Hergé, il reste environ 50% du travail à faire. Travail énorme, lui aussi car Hergé était beaucoup plus prolifique qu'on ne peut l'imaginer. Même s'il n'a fait « que »... vingt-trois albums Tintin (vingt-quatre avec L'Alph'Art). Rendez-vous compte s'il fallait les analyser case par case !
Un peintre comme Magritte a réalisé plus ou moins mille deux cent cinquante tableaux. Hergé a dessiné trente mille cases rien que dans les albums de Tintin ! Et si vous ajoutez à cela tout ce qu'il a fait d'autre, disons-le : c'est beaucoup !
Mais nous bénéficions d'un délai pour le Musée. Il devrait être prêt, si tout va bien, pour 2003. Nous sommes en pleine négociation avec Monsieur de Donnéa, Bourgmestre de la Ville de Bruxelles, qui fait du très bon travail pour la capitale européenne. Monsieur Henri Simons est également l'un de nos interlocuteurs. Il s'agit là de deux personnes qui veulent faire avancer les choses à Bruxelles.

G.L. - Le terrain existe maintenant ?

N.R. - Ils ont proposé le terrain situé place Fontainas et nous avons pris une première option sur cet emplacement. Nous discutons aujourd'hui des clauses du contrat. Certains demandent : « Ils vous ont offert ce terrain ? ». Non, ils ne l'ont pas offert, ils ont dit : « Cela coûtera autant ».
Finalement, j'estime que si nous allons investir des sommes considérables pour développer tout un quartier, parce que ce quartier n'est pas très brillant actuellement, il est normal, pour nous, d'attendre en retour quelque chose de la Ville. Voyez Magritte, encore une fois : son impact est mondial. La publicité est primordiale et le bureau du tourisme de Bruxelles-Ville joue un rôle très important dans ce domaine, il peut amener énormément de visiteurs à Bruxelles. Nous voulons exactement la même chose pour nous. C'est là, le grand point du débat, pour l'instant.
Mais il y a un problème : nous voudrions être indépendants. Seulement voilà, si vous êtes financièrement indépendant, cela ne plaît pas aux hommes politiques, car ils ne peuvent rien vous demander en échange.

G.L. - Donc, grosses négociations en perspective ?

N.R. - Très importantes, en tout cas. Nous voulons ouvrir le Musée et montrer au public « Tout Hergé ». Mais il y a beaucoup de choses à maîtriser : le permis de construire, l'architecture, la scénographie et enfin la gestion.

G.L. - Beau projet !

N.R. - Très beau projet !

G.L. - Je pense qu'il n'y a pas de temps à perdre.

N.R. - Tout dépend de l'accord signé avec la Ville...

G.L. - C'est vous qui avez des contacts avec Monsieur de Donnéa ?

N.R. - C'est mon épouse et moi. Mais Monsieur Simons est notre principal interlocuteur. Nous, nous sommes libres, nous sommes prêts. Tout est en place. Nous avons pensé à l'architecte, à l'argent, au financement. Nous savons ce que nous voulons faire mais ce qu'il nous faut, c'est le terrain. La question est donc : que feront-ils pour nous ?

G.L. - Qu'entendez-vous par là ?

N.R. - Nous souhaiterions les entendre dire : « Nous sommes conscients de ce que vous allez faire pour ce quartier, si proche de la Bourse et de la place de Brouckère, et décidons que pour la prochaine décennie, nous allons consacrer tel pourcentage de notre budget tourisme à ce Musée et à sa promotion, même au niveau international. Nous souhaiterions que la Ville offre le terrain. Un terrain en plein centre est très rare à trouver, mais attention, il y a la construction et le fonctionnement. Nous devrions, normalement, avoir besoin de dix ans de financement.

G.L. - C'est lourd.

N.R. - Très lourd, et aujourd'hui, c'est intangible. Dès le moment où le premier chèque est signé, dès que les permis de construire sont acceptés et que l'architecte est engagé, tout commence...
Par ailleurs, j'ai appris avec plaisir que l'organisation, en 2000, de l'année culturelle en Belgique, serait confiée à un Ecossais. Je vais, bien entendu, essayer de le rencontrer. Et ce d'autant plus que j'ai fait savoir au Bourgmestre de Bruxelles que nous voulions être associés à cet événement. Une année culturelle en Belgique, sans Hergé et Tintin ? Impensable ! En outre, ce sera une excellente promotion pour le futur Musée.

G.L. - Une troisième collection avec Casterman n'est-elle pas envisagée ?

N.R. - Oui, d'autres livres sont prévus, comme le Dictionnaire Hergé. Nous avons reçu un manuscrit rédigé par un tintinologue anglais, Michael Farr, qui a déjà traduit Hergé et Tintin reporters de Philippe Goddin et Le Monde

d'Hergé de Benoît Peeters. Vu sa qualité, nous allons le publier. D'autres projets ne cessent de nous parvenir : certains émanent de personnes travaillant chez nous.

G.L. - Une question délicate maintenant. Des bruits courent à propos d'un nouvel album Tintin. Qu'en est-il exactement ?

N.R. - Je ne peux imaginer cela. J'ai déjà dit, lors d'un entretien, qu'il y eut un moment difficile pour mon épouse à l'époque de L'Alph Art et de Bob De Moor. Si Fanny avait souhaité un nouvel album, elle l'aurait décidé à cette époque-là ; mais ce ne fut pas le cas, preuve que ce n'est pas possible aujourd'hui.

G.L. - Plus de dix ans se sont passés depuis la sortie de L'Alph Art et l'enjeu financier est tellement important, que publier un nouvel album Tintin doit être fort tentant, non ?

N.R. - Si nous voulions gagner de l'argent, ce ne serait pas très difficile, nous vendrions des licences un peu partout, nous pourrions faire un album ou un film. Je reçois une proposition d'adaptation cinématographique par mois ! Dans ce domaine, je discute d'ailleurs très sérieusement en ce moment. Après mûre réflexion, nous allons faire un film, ce sera la meilleure façon de promouvoir l'œuvre, mais nous ne pouvons pas faire un album. Toute la responsabilité de cette décision repose sur les épaules de Fanny : or elle refuse. Et moi, je suis tout à fait d'accord avec elle.
Dans l'avenir, si un jour Fanny devait se retirer ou si elle n'était plus là et moi non plus, nous espérons que la personne qui aura en main la destinée de Tintin respectera les vœux de Fanny.
Hergé a dit à notre ami Numa Sadoul : « Après moi, Tintin, c'est fini » et tout le monde a respecté cette décision, même si elle n'est écrite nulle part.
Hergé est devenu un classique, comme Shakespeare, et si tout est bien organisé, les albums continueront de se vendre. Un film, lui, constitue un événement capable de relancer l'intérêt, tout comme un grand classique.

G.L. - Est-ce que les enfants ne sont pas un peu oubliés dans tout cela ? C'est eux, l'avenir de Tintin.

N.R. - Ce sont les vidéos, la télévision, les albums et les films. Mais il faut être aussi, absolument, dans le multimédia. La concurrence est très dure : c'est la raison pour laquelle nous organisons des expositions, nous préparons le Musée, nous publions des livres et nous créons des produits. C'est un tout.
Nous étions à l'assemblée des Amis de Hergé, l'an dernier et si nous ne sommes pas venus cette année, c'est parce que nous devions être à Leiden, le 8 mai, pour l'exposition Au Tibet avec Tintin. Ensuite, nous avons inauguré une nouvelle Boutique Tintin à Bruges. Mais il y a un an, à la même assemblée, j'ai dit : « Oui, on a oublié les enfants ».
Nous avions un projet avec Nathan mais ils n'ont pas saisi l'importance de la chose. Nous cherchons les bons partenaires et ce n'est pas facile. Mais vous avez raison : on a ignoré les enfants, qui représentent l'avenir de Tintin. Casterman a réalisé une étude Sofrès à ce sujet et il en résulte que la « cible », ce sont les hommes de quarante-cinq ans avec deux enfants qui ont moins de quinze ans. Toute la promotion doit donc être dirigée vers cette « cible ».

G.L. - Vous voulez parler de la promotion des albums ?

N.R. - Oui. Mais on ne peut tout faire. Nous avons bien compris l'importance des enfants, mais vous voyez que nous sommes submergés. Michel Bareau, qui est devenu, chez Casterman, un génie du traitement numérique de l'image, va bientôt travailler chez nous sur des tas de projets.
Et pourquoi pas un Journal Tintin, un jour, avec le bon partenaire ? Le bon, car souvenez-vous de Tintin Reporter. Pas évident !
Pour les enfants, nous avons aussi la papeterie scolaire, nous la vendons en France dans les supermarchés mais il n'y a pas assez de produits pour eux, c'est vrai.
Revoyons-nous dans un an, pour un nouvel entretien et vous verrez si je n'aurai pas fait avancer les choses.

G.L. - Le rendez-vous est pris. Un grand merci !

Jean-François Douvry
UN VERRE DE TROP

Le plaisir de la relecture est une constante chez nous autres, tintinophiles. Lequel d'entre nous n'a pas découvert à la quarantième relecture tel ou tel petit détail savoureux, invisible jusque là, et qui soudain se révèle à nos yeux éblouis, comme un clin d'œil du Maître à ses disciples attentionnés !
Nous n'épuiserons sans doute jamais ce merveilleux filon, et c'est encore ce qui m'advient en parcourant le début de **Coke en Stock**.
Tintin et le capitaine Haddock entrent dans un café afin d'étudier le contenu du portefeuille du Général Alcazar. Haddock est bien sûr le premier à pousser la porte de l'estaminet mais Tintin le prend de vitesse pour la commande des boissons.
HADDOCK : *Donnez-nous... euh...voyons... voyons...*
TINTIN : *Deux verres d'eau minérale.*
A cette annonce Haddock se renfrogne et fronce les sourcils, mais il est trop tard. Cependant, Tintin s'absente pour téléphoner et le lecteur l'accompagne, délaissant Haddock. Lorsqu'avec Tintin nous revenons dans la salle, Haddock écoute Tintin lui résumer son entretien téléphonique.

p.3 COKE EN STOCK p.4

Curieux !... On ne le connaît pas à ce numéro !.. Tant pis !... Il n'y a plus rien d'autre à faire que de rentrer à Moulinsart.
© HERGE / MOULINSART 1958

Et que découvre-t-on sur la table : les deux bouteilles d'eau accompagnées de 2 verres à pied et... un verre de wisky dans lequel flotte un glaçon, tenu fermement par un capitaine légèrement surpris (sourcil levé et bouche entrouverte). Cette expression de surprise naît-elle du discours de Tintin, ou exprime-t-elle un vague sentiment de regret de voir revenir si vite Tintin, alors que son verre de wisky n'est pas vidé !
Ce qui reste certain, c'est que le capitaine a profité de l'absence de Tintin pour se commander un wisky. La bande dessinée est l'art de l'ellipse, et Hergé démontre ici tout son génie en ce domaine. Peut-être, cher confrère en Tintinologie, aviez-vous de longue date repéré ce savoureux détail. Pour ma part ce n'était pas le cas, et je n'ai jamais rien lu à ce sujet, même pas dans la somme de Bertrand BOULIN (**Tintin et l'alcool**)*. C'est pourtant une étonnante démonstration des capacités de l'alcoolique à profiter des moindres occasions pour satisfaire son vice. On ne peut s'empêcher de penser que l'idéal, de notre cher Haddock, aurait été de finir son wisky clandestin et se débarrasser du verre avant le retour de Tintin. Le forfait eut été parfait mais le lecteur frustré!

**Ouvrage retiré de la vente*

La rédaction
17 FÉVRIER 1952

Février 1952, Tintin est en route pour la Lune, mais le fait mémorable pour Hergé est certainement son accident de voiture du dimanche 17. Quatre semaines plus tard, il écrit à son ami José De Launoit pour lui conter les circonstances du malheureux épisode et lui donner des nouvelles de son épouse. Il ne semble pas encore se douter des séquelles qu'elle subira jusqu'à la fin de ses jours.

Cette lettre est reproduite aux deux pages suivantes.

Ci-dessous, la version de l'accident proposée par Pierre Sterckx et Thierry Smolderen dans Hergé, portrait biographique, Casterman 1988.

La Lancia fonce sur la petite route de campagne. Pas loin de cent vingt à l'heure. Georges enrage. Cette résurgence du procès de l'abbé le met hors de lui. Il fait passer toute sa colère dans la pédale de l'accélérateur. L'étroite route tourne sur la gauche, il serre à la corde, prenant un diabolique plaisir à couper le virage. L'arrière d'une petite Renault surgit à la sortie du tournant. Elle doit rouler à trente à l'heure, peut-être moins. C'est un habitant du village qui apprend à conduire, prudemment. Georges va le doubler, mais les feux arrière de la Renault s'allument. Arrivant au carrefour, elle se déporte sur la gauche.

– Ça, c'est l'accident, dit Georges à haute et calme voix, en s'arc-boutant et en serrant le volant.

L'adrénaline se décharge en une vague puissante, les quelques fractions de seconde qui suivent se passent à la fois très vite et très lentement: c'est un film d'une durée indéfinie, avec des images vertigineuses et fixes. Hergé tente d'imprimer à sa Lancia une trajectoire salvatrice, il pourrait peut-être doubler la Renault par la gauche, frôler le talus et s'en sortir. Il appuie sur l'accélérateur, la Lancia se met en travers, glisse sur le sol que recouvre une légère couche de givre. Il redresse frénétiquement la course, et le choc survient, impitoyable. La Lancia est déviée vers le côté, elle traverse le carrefour, sort de la route, passe tout près d'une petite chapelle de pierre. Pendant une demi-seconde, il éprouve une étrange impression de flottement et puis le vacarme de la tôle froissée qui racle dans les labours. La Lancia s'arrête après avoir décollé du sol sur plus de trois mètres. Le silence est total.

Georges sort de la voiture. Il a cru un instant que c'était la fin, ou quelque chose de semblable. Il allume une cigarette, met les mains en poche, et s'avance posément vers la route, regardant fixement la petite Renault qui se trouve à deux mètres du sol, fichée dans une haie d'arbustes. «L'idiot», pense-t-il. Plusieurs trajectoires lui apparaissent: la voiture a basculé, elle pouvait s'aplatir sur le toit, emboutir la chapelle, rencontrer une bétaillère... Tout était possible. Mais rien ne s'est produit.

La portière s'entrouvre. Le conducteur laisse pendre les jambes et regarde Hergé d'un air ahuri.

– Restez-là, on va venir vous chercher.

Georges retourne vers la Lancia. Une petite douleur à la cheville droite achève de le rassurer: ce n'est que cela...

– Mais Germaine, qu'est-ce que tu fais là-dedans? Sors de là!

Il a un frisson d'horreur en regardant l'avant de sa belle machine. Le capot est recroquevillé, les roues avant sont rentrées dans la caisse, le moteur a reculé de trente centimètres... Quelle chance ils ont eue. Rien. Ils n'ont rien.

– Mais Georges, je ne peux plus bouger...

Germaine se tamponne le front au moyen d'un mouchoir. Georges se penche, l'examine. Une égratignure.

– Tout va bien.

Il n'a pas encore vu que la cuisse gauche de Germaine est trois fois plus grosse que la droite.

-HERGÉ-
DESSINATEUR

Dimanche 15-3-52

Bien chers amis,

On ne peut pas dire que nous nous voyons très souvent. Pourtant, la dernière fois que nous nous sommes vus a bien failli être la toute dernière.
Le dimanche 17 février, sur la route qui va de Mousty à Ceroux, alors que j'allais dépasser une petite Renault qui roulait tranquillement devant moi, son conducteur a brusquement viré à gauche pour prendre une petite route de campagne et nous sommes rentrés dedans.
Germaine : fracture du fémur. Moi, rien. Le type de la Renault, rien. Les deux voitures, n'en parlons pas.
Transport de Germaine en ambulance (une heure et demie à attendre sur la route) à Ottignies. De là à Bruxelles, à la clinique du Volbordt.
Radios : une fracture effroyable, avec esquilles dans tous les coins. L'os a littéralement éclaté sous le choc.
L'opération a eu lieu le mercredi suivant et a parfaitement réussi, malgré tout. Une tige d'acier a été introduite dans l'os, de façon à ce qu'il ait la même longueur que l'autre. De cette manière, il paraît que Germaine ne boitera pas.
Ensuite, dès le jeudi, la fièvre s'est mise à monter. Les jours suivants, c'est le cœur qui a flanché et le samedi, nous avons bien cru que le pire allait se produire...
Le lundi, amélioration. Mardi, on a mis le plâtre : de la taille jusqu'au pied.
Puis, refièvre, qui est tombée petit à petit et avant-hier, jeudi, Germaine est rentrée à Boitsfort.
Vous imaginez notre joie à tous de la revoir chez nous. Bien entendu, elle en a encore pour trois ou quatre semaines à rester dans son carcan. Ensuite, encore de longs mois avant de réapprendre à marcher. Ensuite, une nouvelle opération pour enlever la tige de métal et les fils de bronze qui actuellement maintiennent en place les esquilles.

Et voilà, mes enfants.
Tout ça pour un idiot du village qui roulait sa voiture et qui se croyait tout seul sur la route !
Bien entendu, ç'aurait pu être pire. Je ne sais ce qui m'a poussé, sur le moment même, à manœuvrer ma voiture en ligne plutôt que de donner un coup de volant pour éviter la collision.
Si j'avais donné ce coup de volant, nous serions allés télescoper le talus qui, à cet endroit, n'est pas très haut, mais qui aurait largement suffi à nous occuper.
Au lieu de cela, au lieu d'une masse compacte et inerte contre laquelle nous nous serions emboutis, c'est la Renault qui a encaissé le choc et qui est allée valser à vingt mètres...

Jojo, mon ami, tu es extrêmement prudent. Sois-le encore davantage et essaye de prévoir la gaffe que va faire celui qui te précède, celui qui te double, celui qui arrive en sens inverse et celui qui débouche.
Lorsque on a pu sortir Jeannine de la voiture (la Lancia était contre le remblai et la portière ne pouvait plus s'ouvrir : il a fallu tirer toute l'autre un câble jusqu'au milieu de la route) et que j'ai entendue hurler de douleur en suppliant qu'on la laisse là, je me suis dit, trop tard ! qu'il était criminel de prendre, sur la route, le moindre risque.

Et si en plein on par garçon, une légèreté : "Oh ! j'ai encore le temps de passer !" et Crac... c'est la catastrophe.
Mais je ne vais pas te faire un cours de morale !
Je tenais simplement à vous mettre au courant, chers tous vieux amis de toujours.
Pourquoi je n'ai pas écrit plus tôt ?
J'attendais pour le faire d'avoir de meilleures nouvelles. Elles le sont maintenant : ce n'est plus à présent, je l'espère, qu'une question de patience.

Et vous, là-bas ? O.K. ?

Jeannine et moi, on vous embrasse tous les trois

Georges.

Yves Crespel

LA PREMIÈRE APPARITION...(?)

TONNERRE!... OÙ EST-IL ALORS? VAS TU PARLER, OUI OU NON ?....
J...J...J...J'ALLAIS VOUS EX...EX...EX... PPP...PLIQUER...MAIS V...V...VOUS M'AV...M'AV ...VEZ INT...INT...TERROMPU!
Y...V...VOILA!...IL S'...S'S'S'S'... S'EST AR...AR...AR...ARRÊTÉ À L'AU...À L'AU...À L'AU... A L'AU...
© HERGE / MOULINSART 1998

La première fois que je vis, par le petit bout de la longue vue, le visage du Capitaine avant *Le Crabe aux pinces d'or* ce fut pour moi la joie de la découverte. Christophe Colomb découvrait l'Amérique! On ne compte plus ceux qui l'ont découverte avant lui... Au risque d'enfoncer une porte ouverte, du château de Moulinsart par exemple, je ne résiste pas au plaisir d'en parler. C'est celui qui reste aux vieux navigateurs.

Commençons par le commencement. *Le sceptre d'Ottokar*, version noir et blanc, publiée en 1939, page 42. Tintin se dirige vers Klow, un paysan guide un cheval qui tire la voiture. Tintin ignore qu'un complot se trame contre le roi. Parmi les conspirateurs, le commandant de la gendarmerie Wizskizsek. Il a téléphoné à Trovik qui à son tour alerte Sirov, autre complice. Signes particuliers de ce dernier : chemise sans col, nez fort, barbe noire, sourcils charbonneux, cheveux noirs; Il organise une embuscade dans "la grande forêt." (je n'ai jamais dit que c'était sur un océan) La page 43 raconte cet épisode et la dernière case voit s'exclamer ce même Sirov : "TONNERRE!" Le graphisme s'est légèrement modifié : nez plus arrondi, sourcils bien moins fournis. Pas de quoi fouetter un chat!... Page 45, Tintin, notre héros, est "en sécurité," du moins le croit-il, dans une puissante conduite intérieure. La même qui est passée... au nez et à la barbe de Sirov. Sur la banquette arrière, une cantatrice, vêtue d'un astrakan, accompagnée de celui que l'on reconnaîtra bientôt comme son pianiste. Et alors pour la première fois dans la série éclate : "Ah!! je ris de me voir si be-e-elle en ce miroir !" Et alors, me direz-vous ? Rien à l'horizon. Précisons, moussaillons, qu'il faut mettre le cap sur la version de 1947, en couleurs. Page 27, IV, 2. Sirov, de plus en plus impatient, interroge toujours notre paysan : "Où est-il MILLE TONNERRES?" Mais l'oreille tintinophile se dresse : "tonnerre...mille tonnerres," à moins d'être sourd ou distrait... Négligeons donc le "papa... de papa... de papa" bégayé par le paysan, appétissant os jeté aux psychanalystes! Aussi sommes-nous dans la vignette 3 du IV strip de la page 27, le phylactère n'importe guère dans mon propos. Ouvrez l'oeil et le bon! La coiffe de Sirov s'est envolée, soulignant l'exclamation, par deux fois ici ponctuée. Seule une casquette de marin eût résisté! Les sourcils se sont relevés et arrondis, les cheveux sont apparents, on en reconnaît la coupe, le personnage est "découvert." "Dans la voiture qui vient de passer!", nous l'apprendrons deux pages plus loin, il y avait Mme Bianca Castafiore, de la Scala de Milan, et son pianiste (p38, 1er strip). Tintin et Milou seront alors en prison. Décidément, on n'échappe pas à l'air des bijoux! (p28). Je dois vous avouer- vous reprendrez bien un peu de ce délicieux Loch Lomond- que sans la trogne de "Haddock"- (j'en appelle au chevalier de Hadoque, à votre santé), me serais-je rendu compte que Sirov qui joue un rôle si capital dans mon histoire, vient précisément de téléphoner à ce Wizskizsek, l'un des conjurés ! Quelle aubaine, pour un glossateur , que ce whisky sec ... que cette dangereuse cirrhose ... tonnerre de Brest ! Mais c'est bien connu, le pire ennemi du futur marin, ici ce n'est pas l'eau ... C'est la femme ! La première rencontre (apparition dirait Flaubert) entre "Haddock" et Bianca Castafiore est finalement un "rendez-vous" manqué. Ce n'est pas le dernier, ce n'est même pas un premier! Toujours est-il qu'en deux pages "TONNERRE" (s) a précédé "l'air des bijoux." Si le paysan n'avait pas bégayé mais ne faisons pas bégayer l'histoire, Mille Sabords! En 1947, on peut se demander si Hergé n'a pas voulu faire "apparaître" Haddock

© HERGÉ / MOULINSART 1998

parce qu'il était devenu, à cette date, le personnage le plus important aprés Tintin. Certes les Dupondt, plus clairement et parce que c'est plus plausible, étaient apparus dans l'incipit de *Tintin au Congo*. Ils précédent Haddock, sans aucun doute, ils ont la préséance, sans avoir sa "présence." (cf de *Abdallah à Zorrino* de C. Mozgavine). On n'ignore pas (Ah!) que Balzac à l'instar de F. Cooper remania certains textes pour accentuer l'unité de sa "Comédie Humaine". (Vous m'en direz tant). Alors qui sait si Hergé? Autre hypothése : les traits du capitaine sont-ils plus ou moins apparus au bout du crayon d'Hergé, avant *Le Crabe aux pinces d'or* où pour la première fois-je n'aurais pas l'audace de le nier - Tintin rencontre Haddock (p15 II, 4)? Hergé esquissait-il Haddock, inconsciemment ou non? Si cela remontait à 38-39, première version, celle de 47 aurait pu accuser les traits du descendant du chevalier de Hadoque. Si les faits remontaient à la version en couleurs de 1947, comme Haddock existe officiellement depuis 1941, la "ressemblance'" entre Sirov et Haddock n'en était que plus facile à établir... Il y aurait aussi l'hypothése relative au "spectre d'autocar," dont m'a parlé un jour Philippe Goddin... mille milliards de conjonctures! Tout simplement, Hergé a peut-être voulu faire un clin d'oeil à son lecteur. Au fait, à la première case (disons vignette du seigneur) où apparaît Haddock d'une manière reconnue (*Le crabe* p13III, 1) souvenons nous-en... il bégaye : "Oui, je vous ai f.f.fait appeler lieutenant (...) je... n'ai p.p.plus une goutte de whisky" (Il est à sec de whisky). N'allez pas penser que j'en déduise quoi que ce soit sur le bégaiement (quoique), encore moins sur les liens pouvant exister avec le paysan. Le rapprochement entre Sirov et Haddock ne demande pas de lunettes. Oublions les jumelles. Ah! pour l'exégète hergéen, la gémellité... Et la prémonition alors? Ah! la prémonition... Ah! Vous voyez. On en est resté à la page 27 IV,2 il est temps de tourner la page. Le paysan nous y invite, il est si long à s'exprimer que tous s'impatientent, y compris le lecteur (Il n'y a pas que le paysan qui... ah! bon) Tournons donc la page, non sans nous retourner vers l'apparition annoncée. Observons le second agresseur, Zlop, aucune transformation dans ses traits par rapport à la vignette précédente. Quant à Sirov, quelle métamorphose, soulignée par l'envol du couvre-chef, conservé dans la version noir et blanc, et que garde Zlop. Mirage? Illusion?... Je n'en pose pas moins la question, pour ce personnage à la tête de méchant : regard noir, sourcilleux, à l'inverse de Haddock : oeil rond, tout au plus ombrageux, personnage bon (à l'exception de ses débuts dans *Le Crabe*, l'album suivant), ce personnage de la dernière case de la page 27 qui porte le nom de Sirov, je pose la question : est-ce bien AD-HOC ?

Yves Crespel

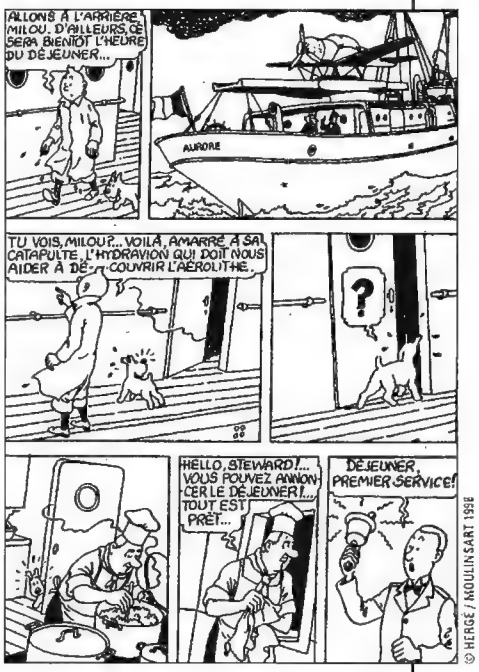
© HERGÉ / MOULINSART 1998

LE PETIT XXIe COLLÈGE HERGÉ
191 rue Nationale BP03 59147 GONDECOURT
Tél : 0320320005 fax : 0320967193 E-mail : clg.gondecourt@cdi.ac-lille.fr

Extrait du n°1, avril 1998

Philippe Goddin

«LE SOIR» SOUS LA LOUPE


ALLONS À L'ARRIÈRE, MILOU. D'AILLEURS, CE SERA BIENTÔT L'HEURE DU DÉJEUNER...
AURORE
TU VOIS, MILOU?... VOILÀ, AMARRÉ À SA CATAPULTE, L'HYDRAVION QUI DOIT NOUS AIDER À DÉ-COUVRIR L'AÉROLITHE.
?
HELLO, STEWARD!... VOUS POUVEZ ANNONCER LE DÉJEUNER!... TOUT EST PRÊT...
DÉJEUNER, PREMIER SERVICE!
© HERGE / MOULINSART 1998

LE CRABE ÉTAIT PRÉMÂCHÉ...

C'est sous le titre générique LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU que le journal LE SOIR a publié, entre le 17 octobre 1940 et le 18 octobre 1941, l'épisode intitulé ultérieurement LE CRABE AUX PINCES D'OR. Hormis le dernier strip, non numéroté, qui comporte l'annonce de l'aventure suivante, on ne relève aucune différence notable entre les dessins parus dans LE SOIR et le contenu de l'album en noir et blanc. Ceci en dépit des vicissitudes qu'a connu la prépublication du récit.

Il faut savoir que les 66 premières planches de l'album en question sont parues telles quelles (dans l'éphémère supplément LE SOIR JEUNESSE), que les 18 suivantes sont parues au rythme de 4 bandes (sur les 6 que compte une double page) par publication, que les 4 suivantes sont parues au rythme de 2 bandes seulement (assemblées en un strip quotidien de format réduit), et qu'enfin les 12 dernières parurent de la même manière mais dans un format encore plus réduit, ne représentant plus que la moitié du format album. La loupe était requise !

Il n'empêche que, de bout en bout, Hergé a conçu son récit selon la norme en vigueur à cette époque: la double page du «Petit Vingtième» (directement utilisable en album). De ce fait, lorsqu'il s'est agi de composer l'album LE CRABE AUX PINCES D'OR, il n'a pas dû remanier quoi que ce soit. Il n'a eu qu'à recomposer un album qui était en quelque sorte «programmé» dès le départ.

Pages 37 et 38 de l'album, si l'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE avait été le 10e noir et blanc de la série.

La version couleur perdra beaucoup, tant du pont de vue graphique - cadrages relâchés - que narratifs - en montrant la sortie des malades (p.24 de la version couleur), Hergé brisera l'effet comique de l'ellipse qu'il avait ménagée.

...MAIS LA COURSE DE L'ÉTOILE A ÉTÉ PERTURBÉE !

Publié dans LE SOIR, du 20 octobre 1941 au 21 mai 1942, sous le titre habituel LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU, l'épisode suivant, connu sous le titre L'ETOILE MYSTÉRIEUSE, compte 178 strips en tout (compte tenu de deux erreurs de numérotation).

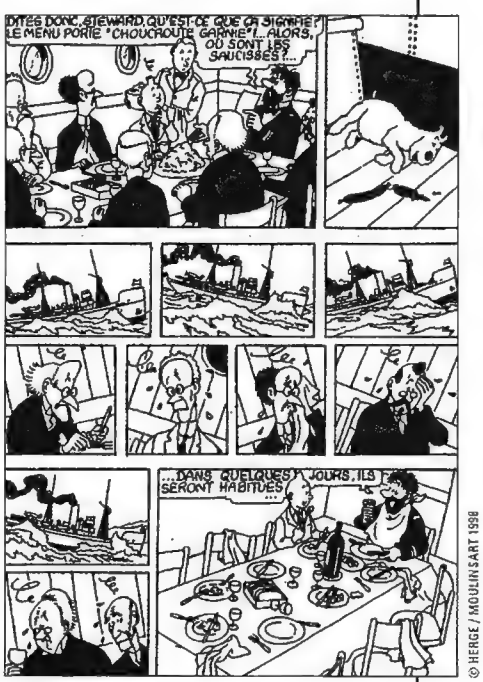
Ce récit aurait dû connaître le même sort que le précédent.

En effet, on s'aperçoit que les premiers strips du SOIR ne sont en fait que l'assemblage de deux des trois bandes d'une page «ancienne manière», c'est-à-dire basée sur la norme «Petit Vingtième». C'est si vrai que si l'on disposait selon cet agencement les demi-strips du SOIR (toujours séparables en deux parties égales), on obtiendrait le début d'un album qui, s'il avait existé, aurait été le dixième noir et blanc de la série.

Comme on le sait, c'est au cours de la parution de cet épisode dans LE SOIR que Hergé s'est vu proposer par son éditeur Casterman de passer à la couleur, ce qui allait entraîner un changement de norme. Désormais les dessins se disposeraient sur quatre bandes au lieu de trois, et chaque page contiendrait 12 dessins en moyenne... ce qui correspondait grosso-modo au contenu de deux pages «ancienne manière».

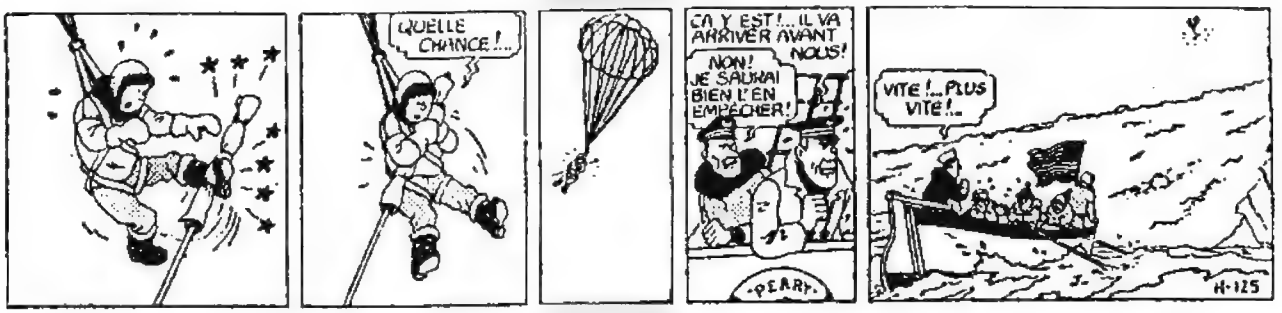
C'est ainsi qu'on s'aperçoit que les derniers strips de l'épisode parus dans LE SOIR (pratiquement le dernier tiers du récit) peuvent assez aisément être fragmentés pour se disposer, sans le moindre déchet, selon le schéma des planches «nouvelle manière».

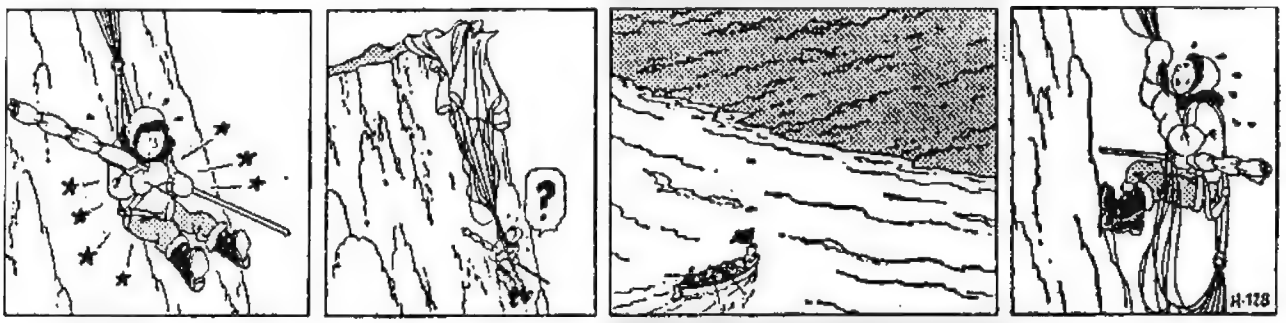
On peut dès lors être assuré que les (très nombreuses) différences relevées entre la matière parue dans LE SOIR et l'album de 1942 proviennent exclusivement de la nécessité d'adapter à la nouvelle norme les deux premiers tiers d'un récit qui avait été conçu sur une norme périmée. Ce qui n'a pas empêché l'auteur de remanier légèrement le dernier tiers, qu'il aurait probablement pu conserver tel quel.

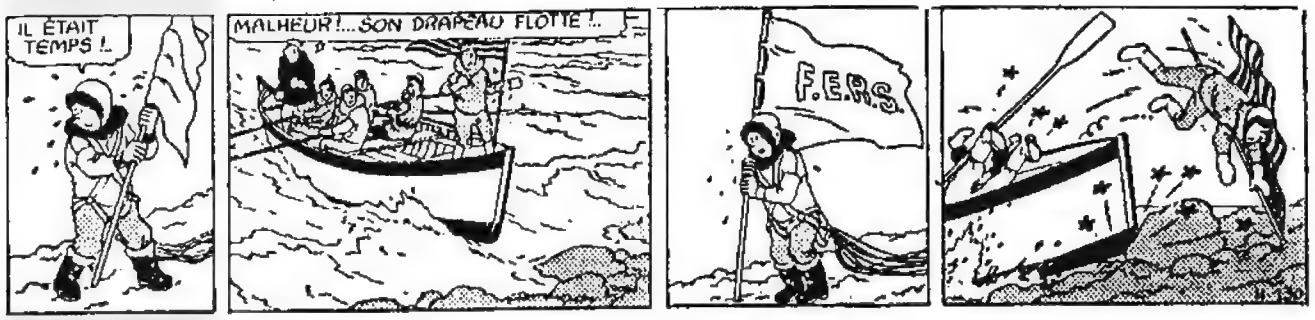

DITES DONC, STEWARD, QU'EST-CE QUE ÇA SIGNIFIE? LE MENU PORTE "CHOUCROUTE GARNIE"!... ALORS, OÙ SONT LES SAUCISSES?...
...DANS QUELQUES JOURS, ILS SERONT HABITUÉS...
© HERGE / MOULINSART 1998

LES CASES DISPARUES...

Dans notre dernier numéro, nous avons entamé la publication des cases parues dans LE SOIR mais qui n'ont pas été reprises dans les albums.
Nous poursuivons avec la dernière partie de L'ETOILE MYSTÉRIEUSE.
Les vignettes disparues sont signalées par un double trait gris.

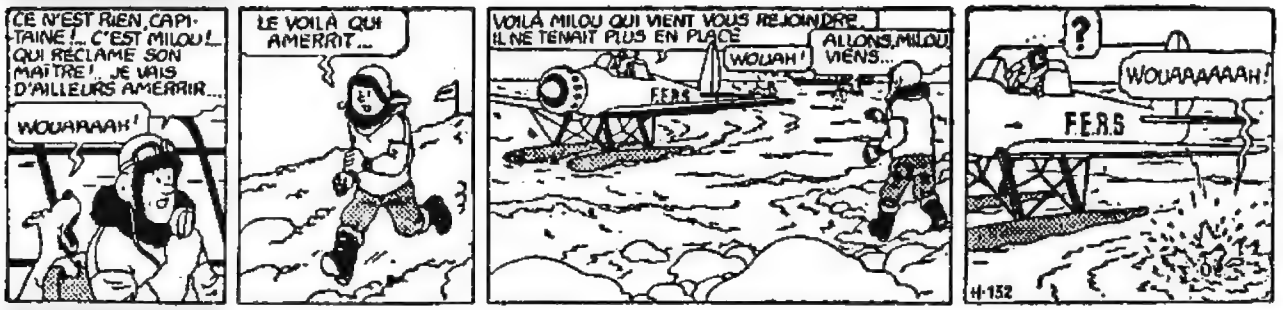






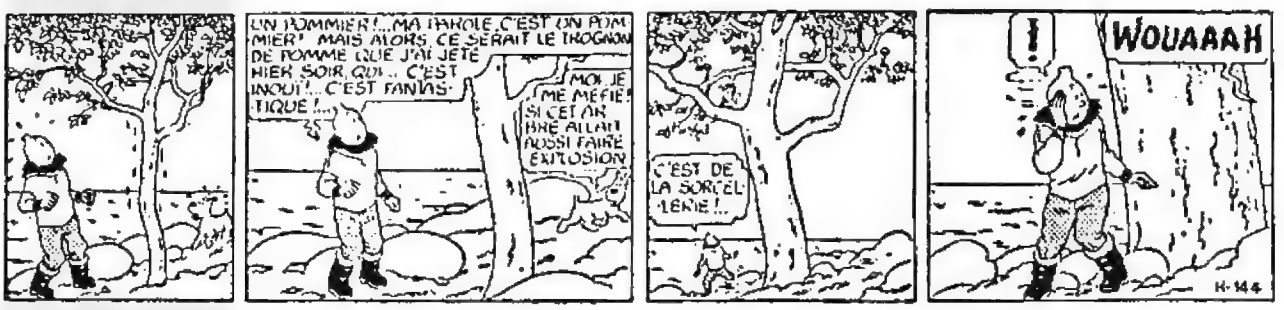
FERS
VICTOIRE ! NOTRE DRAPEAU FLOTTE SUR L'AÉROLITHE !..
VICTOIRE !...
ALLO ?... ALLO ?... QUE SE PASSE-T-IL ENCORE ?... QUELS SONT CES HURLEMENTS ?...
H-131

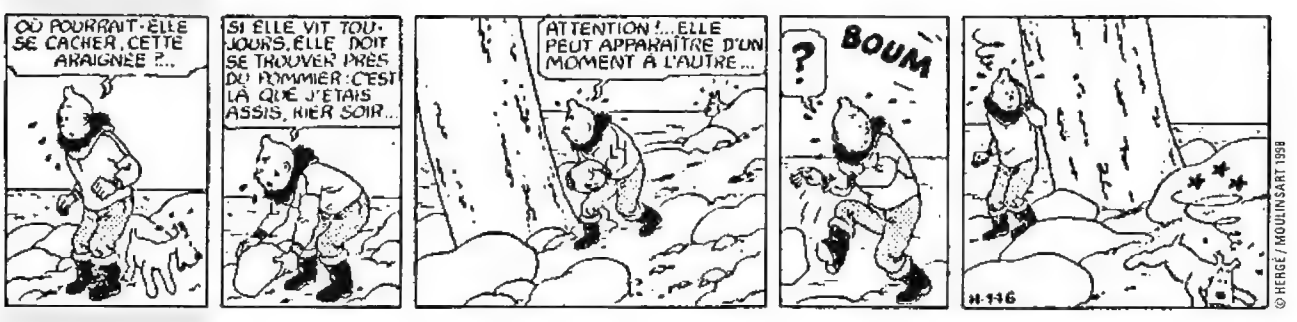
© HERGÉ / MOULINSART 1998

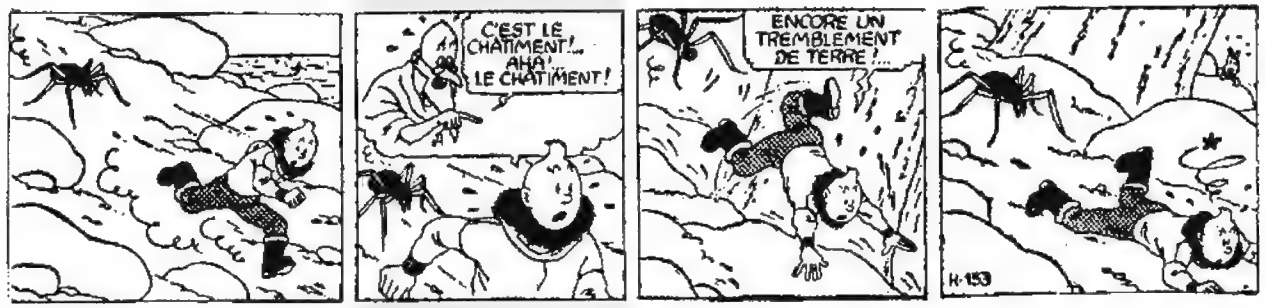

CE N'EST RIEN, CAPITAINE !... C'EST MILOU !... QUI RÉCLAME SON MAÎTRE !... JE VAIS D'AILLEURS AMERRIR...
WOUAAAAH !
LE VOILÀ QUI AMERRIT...
VOILÀ MILOU QUI VIENT VOUS REJOINDRE... IL NE TENAIT PLUS EN PLACE
WOUAH !
ALLONS, MILOU VIENS...
F.E.R.S
?
WOUAAAAAAH !
F.E.R.S
H-132

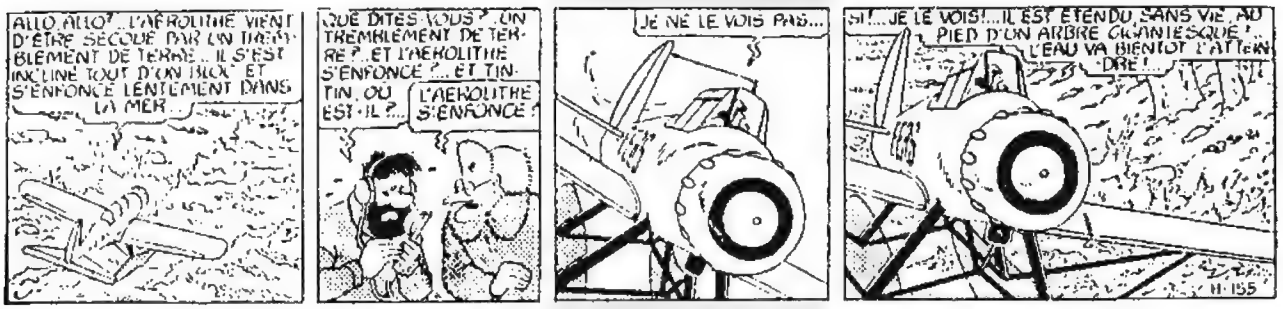
?
IL M'A POURTANT BIEN SEMBLÉ ENTENDRE UNE DÉTONATION... OH !... LE "PEARY" A DIS PARU !... IL A LEVÉ L'ANCRE PENDANT QUE NOUS DORMIONS !
MAIS ALORS, CETTE DÉTONATION ?... BAH !... J'AURAI RÊVÉ, SANS DOUTE...
BOUM
!
TINTIN, J'AI P...P... PEUR !...
H-139

SERAIT-CE LE "PEARY" QUI..... MAIS NON, LE "PEARY" A BEL ET BIEN DISPARU
OH, MAIS... J'Y SONGE ! CELA DOIT PROVENIR DU SOL MÊME. C'EST SANS DOUTE UNE SORTE DE PÉCAN, UNE ESPÈCE DE SOL-TIT VOLCAN FATARE...
NON PLUS ! PAS LA MOINDRE PETITE CRÉVASSE ; PAS LE MOINDRE PETIT CRATÈRE !... ALORS, QUOI ?...
!
WOUAH ! WOUAH !...
MILOU A TROUVÉ QUELQUE CHOSE !... IL A L'AIR TOUT JOYEUX...
UN OEUF !... UN OEUF !!!... ÇA, PAR EXEMPLE !... PAR QUI A-T-IL ÉTÉ PONDU, CET OEUF-LÀ ?
ON VA SE PRÉPARER UNE OMELETTE, DIS ?...
H-140


UN POMMIER !... MA PAROLE, C'EST UN POMMIER ! MAIS ALORS, CE SERAIT LE TROGNON DE POMME QUE J'AI JETÉ HIER SOIR, QUI... C'EST INOUÏ !... C'EST FANTASTIQUE !...
MOI, JE ME MÉFIE ! SI CET ARBRE ALLAIT AUSSI FAIRE EXPLOSION
C'EST DE LA SORCELLERIE !...
!
WOUAAAH
H-144


OÙ POURRAIT-ELLE SE CACHER, CETTE ARAIGNÉE ?...
SI ELLE VIT TOUJOURS, ELLE DOIT SE TROUVER PRÈS DU POMMIER : C'EST LÀ QUE J'ÉTAIS ASSIS, HIER SOIR...
ATTENTION !... ELLE PEUT APPARAÎTRE D'UN MOMENT À L'AUTRE...
?
BOUM
H-146
© HERGÉ / MOULINSART 1998




ALLO, ALLO ?... L'AÉROLITHE VIENT D'ÊTRE SECOUÉ PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE... IL S'EST INCLINÉ TOUT D'UN BLOC ET S'ENFONCE LENTEMENT DANS LA MER...
QUE DITES-VOUS ? UN TREMBLEMENT DE TERRE ?... ET L'AÉROLITHE S'ENFONCE ?... ET TINTIN, OU EST-IL ?...
L'AÉROLITHE S'ENFONCE !
JE NE LE VOIS PAS...
SI !... JE LE VOIS !... IL EST ÉTENDU, SANS VIE, AU PIED D'UN ARBRE GIGANTESQUE !... L'EAU VA BIENTÔT L'ATTEINDRE !
H-155

ALLÔ, ALLÔ !... ICI, RADIO-SOIR, CHERS AUDITEURS, LE CAPITAINE HADDOCK, COMMANDANT DU NAVIRE POLAIRE AURORE, QUI EST ARRIVÉ CE MATIN À ANVERS, VA VOUS DIRE QUELQUES MOTS...
CHERS AMIS... EUH... JE... JE SUIS TRÈS HEUREUX... D'AVOIR GAGNÉ LA COURSE... LA COURSE AU CALYSTÈNE... ET JE... EUH... J'ESPÈRE FAIRE MIEUX, LA PROCHAINE FOIS... VOILÀ !... À PRÉSENT JE LÈVE L'ANCRE ET JE CÈDE LE PORTE-VOIX AU PROFESSEUR CALYS...
ICI, LE PROFESSEUR CALYS. NOUS SOMMES PARTICULIÈREMENT HEUREUX, MES COLLÈGUES ET MOI, DE LA RÉUSSITE DE NOTRE EXPÉDITION. LE BLOC DE CALYSTÈNE QUE NOUS AVONS PU RAMENER EN EUROPE VA ÊTRE L'OBJET D'ÉTUDES ET DE
...RECHERCHES APPROFONDIES. MAIS, DÈS À PRÉSENT, IL EST PERMIS D'AFFIRMER QUE LA DÉCOUVERTE ET LA POSSESSION DE CE BLOC DE MÉTAL SONT D'UN INTÉRÊT CAPITAL POUR LA SCIENCE. C'EST POURQUOI JE TIENS À AJOUTER QUE C'EST AU REPORTER TINTIN QUE NOUS DEVONS D'AVOIR PU RAPPORTER CE BLOC DE MINERAI...
...QUI OUVRE À LA SCIENCE DES HORIZONS NOUVEAUX. VOICI D'AILLEURS TINTIN, À QUI JE CÈDE LE MICRO...
CHERS AMIS, JE TIENS SURTOUT À VOUS REMERCIER DE LA BIENVEILLANTE
...ATTENTION QUE VOUS N'AVEZ CESSÉ DE NOUS TÉMOIGNER PENDANT NOTRE LONG VOYAGE. J'AVAIS ENCORE UNE COMMUNICATION À VOUS FAIRE, MAIS LE RÉDACTEUR EN CHEF ME FAIT SIGNE : IL N'Y A PLUS ASSEZ DE PLACE. CE SERA DONC POUR DEMAIN...
176

ET VOICI, CHERS AMIS, CE QUE J'AVAIS À VOUS DIRE... J'AI UN EXCELLENT CAMARADE, QUE VOUS CONNAISSEZ TOUS D'AILLEURS, À QUI IL ARRIVE TOUJOURS DES HISTOIRES EXTRAORDINAIRES
QUI EST-CE, DIS ?...
JUSTEMENT, IL LUI EST ARRIVÉ, CES JOURS-CI, UNE AVENTURE PARTICULIÈREMENT ÉTONNANTE, QU'IL VA VOUS RACONTER...
VOUS VENEZ, BARON ?...
ET VOICI LE SYMPATHIQUE BARON DE CRAC QUI, DÈS DEMAIN, À CETTE PLACE, VOUS RACONTERA SES DERNIÈRES PROUESSES
QUANT À MOI, CHERS AMIS, JE VOUS QUITTE POUR QUELQUE TEMPS. AU REVOIR ! À BIENTÔT !...
SAPRISTI !... SI, AU MOINS, ON NOUS DONNAIT UN PEU PLUS DE PLACE, ON N'IRAIT PAS SE COGNER CONTRE LES CADRES...

© HERGÉ / MOULINSART 1998

TINTINOPHILE ACQUÉREUR

La propriété d'Hergé, vendue pour 21,6 millions, sera préservée

FERRIÈRE ▽ *"Je suis tintinophile comme tous les Belges, mais ce que je recherchais, c'était un lieu de repos, de recul et de réflexion, nécessaires dans le métier que je mène. Je ne pouvais pas mieux tomber. Mon intention est de vivre ici, de restaurer les lieux qui en ont grandement besoin, et de compléter la propriété par l'achat d'autres parcelles boisées."*

Le notaire Pierre Paulus de Chatelet, de Rixensart, ne cachait pas sa joie, mardi après-midi, d'avoir acquis la propriété d'Hergé sise 82, rue Hergé, dans le hameau de Ferrière, à Céroux. C'est que 21,6 millions (plus les frais) pour une villa datant de 1850, même vide depuis trois ans, une remise et un vieux fournil, le tout dans un parc et un jardin de 5,48 hectares, ainsi qu'un terrain à bâtir de 9,8 ares, peut être considéré comme une bonne affaire. C'était en tout cas le prix minimum exigé par les deux héritiers d'Hergé, à savoir la Fondation Roi Baudouin (héritière de la première épouse) et sa deuxième épouse, lors de la vente publique qui s'est tenue à la maison des notaires, à Wavre.

Lors de la mise aux enchères, une pharmacienne d'Ottignies avait proposé la somme de 15,5 millions rien que pour la propriété, mais après l'interruption, c'est une vente en masse de la propriété et du terrain à bâtir qui a été proposée à la centaine de personnes présentes dans la salle : 21,6 millions pour les deux lots. Pierre Paulus de Chatelet a levé son bras. Personne n'a fait de proposition plus intéressante...

Sa volonté de préserver la propriété d'Hergé a immédiatement été saluée par MM. Springael, auteur du livre *Avant Tintin*, et Dessicy, premier coloriste d'Hergé : *"Cette propriété était un morceau du cœur d'Hergé. Nous sommes heureux de savoir qu'elle va être entretenue !"*

J.-P.V.

Tintinophile comme tous les Belges, Pierre Paulus de Chatelet compte vivre dans la propriété d'Hergé. (BERNARD DEMOULIN)

DH MERCREDI 7 OCTOBRE 1998

TRACÉ R.G.

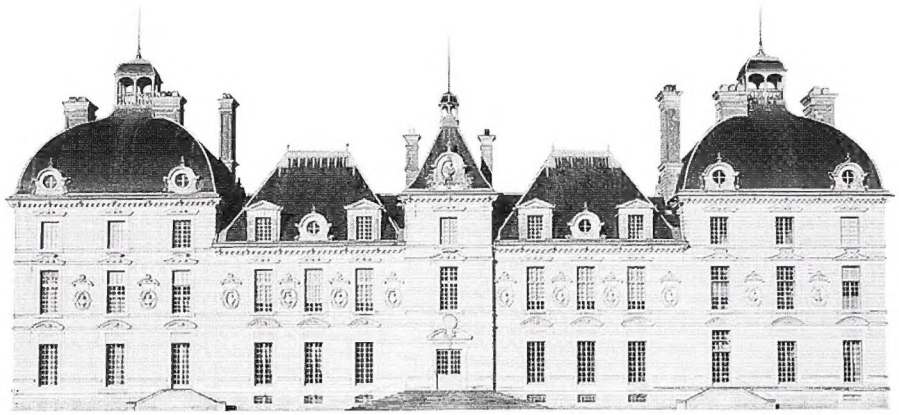
Ayant reçu quelque courrier concernant l'ouvrage de Huib van Opstal qui eut des problèmes (plusieurs mois après sa sortie), nous sommes en mesure de vous signaler que la solution n'est pas encore trouvée mais que l'éditeur du livre et la Société Moulinsart étant de bonne composition, un compromis devrait intervenir sous peu...

UN RECORD ?

Le 28 novembre, à l'hôtel Drouot, eut lieu une vente Tintin considérée comme fabuleuse. La preuve, 12 millions de FB ou 2 millions de FF.
Quelques prix pour les curieux? Un dessin original (mais non signé ?) réalisé pour les puzzles Dubreucq (voir n°12, p.40, «Tout Hergé», S. Steeman) représentant Tintin, Tchang, Milou et les Dupondt déguisés en mandarins. Dessin pour un cahier à colorier des années 70 : 900.000 FB. l'album «Tintin au Congo» (Petit Vingtième), la collection du journal «Le Soir» de la guerre avec les aventures de Tintin et Milou : 300.000 FB (soit 50.000 FF). Un jeu de cubes en carton de 1943 : 102.000 FB.
On le voit, la cote de Hergé n'arrête pas de s'élever.
Quant aux albums (totalement neufs) proposés à la vente... mais d'où peuvent-ils bien venir?

Confirmation, à très bonne source, d'une information exceptionnelle : le 3 février prochain se tiendra, au Parlement français, une réunion politique de la plus haute importance. Mille milliards de mille sabords, de quoi s'agit-il ? De l'initiative du très ludique Club des tintinophiles, qui réunit 60 des 577 parlementaires et débattra d'une angoissante question : Tintin était-il de gauche ou de droite ?

Dernières nouvelles



Au printemps 1999, la Fondation Hergé inaugurera deux importantes expositions. La première, temporaire, ouvrira ses portes en Mai 1999 à Saint-Nazaire. Elle aura pour thème les bateaux dans l'oeuvre d'Hergé. La deuxième, permanente, fera entrer le Château de Moulinsart dans le domaine de Cheverny. Les secrets de Moulinsart constitueront le fil conducteur de cette exposition - événement. (Les dates sont encore à confirmer.)

Le Musée de la Dynastie et le Mémorial Roi Baudouin (place des Palais, 7, 1000 Bruxelles) évoqueront dès Janvier 1999 les grands formats qui ont illustré l'histoire de la Belgique. Une vitrine y présentera Hergé.

Le Musée Album vous permet de découvrir tout Bruxelles et la Belgique. La fusée de Tintin y rappelle que Hergé fait partie intégrante de la culture belge. Musée Album, rue des Chartreux 25, 1000 Bruxelles. 02/511 90 55. ouvert chaque jour de 10h à 19h sauf le mardi.

A Angoulême, la Fondation Hergé fêtera les 70 ans de Tintin grâce au film réalisé par Gérard Valet, "Moi Tintin". A cette occasion, un hommage sera rendu à Tchang décédé le 9 octobre 1998.

En Février, le Carnaval de Malmédy fera allusion lors de son célèbre carnaval à notre jeune reporter.

A partir du mois d'Avril, une nouvelle exposition "Comment naît une Bande Dessinée" sera proposée aux écoles, mairies, bibliothèques,... sur le thème de "Objectif Lune" et "On a marché sur la Lune", thème annonciateur du XXIième siècle.

Une éclipse de Soleil totale se produira le mercredi 11 août 1999 à la mi-journée et sera visible partout en Belgique et en France. La Société Astronomique de France propose à cette occasion une exposition de 20 panneaux à laquelle participe la Fondation Hergé. Pour tous renseignements sur l'Eclipse et l'exposition : SAF, 3, rue Beethoven, 75016 Paris, téléphone 01 42 15 19 99. En Belgique, vous pouvez vous renseigner auprès de l'Observatoire Royal de Belgique, avenue Circulaire, 3, 1180 Bruxelles. Téléphone : 02/373 04 22 en français - Yves Coene et 02/373 02 02 en néerlandais - Hilde Langenaken.

Afin de répondre le mieux possible à l'intérêt que suscite l'oeuvre dont elle s'occupe, la FONDATION HERGÉ présente régulièrement des expositions conçues par elle, ou participe à des initiatives extérieures.

Le phénomène sera également commémoré grâce à un spectacle sur le thème du bûcher extrait du "Temple du Soleil" organisé par les enfants de la Ville de Thionville.

renseignements complémentaires : Fondation Hergé ASBL, avenue Louise 162, 1050 Bruxelles, 02/6262432.
http://www.tintin.be

MOULINSART

PRODUITS DÉRIVÉS

A l'occasion du 70ième anniversaire de TINTIN, la société Moulinsart a développé des médailles TINTIN® en or et en argent. La pièce en or, limitée à 1.000 exemplaires aura une épaisseur de 0.95mm, un diamètre de 25mm pour un alliage de 750/1000. Une pièce limitée à 3.000 exemplaires sera, elle, réalisée en argent (Ag 999 - diamètre 39mm - épaisseur 2.48mm). Ces médailles commémoratives vous seront proposées à la BOUTIQUE TINTIN au prix de 8.900 BEF pour l'or et de 1.950 BEF pour l'argent.

Directement inspirée de l'aventure "Les 7 Boules de Cristal", la dernière collection TINTIN® propose notamment une scène en plomb intitulée "Le Déjeuner de Tintin". Cette pièce vous est présentée dans un catalogue entièrement consacré à cette collection. Celui-ci est disponible à la BOUTIQUE TINTIN.

AVIS DE RECHERCHE

Adressez vos demandes à Stéphane Steeman, 295 avenue Kersbeek, B-1180.

• Guy BOIS, 10, rue de Laroche, F-17100 Saintes. Vend : Le Monde d'Hergé (éd. 84) ; cartes de voeux 85 ; dictionnaire Harraps - Tintin ; fèves Tintin ; 6 personnages Bully (1re série) ; Hergé club des stars Tisseron 87.

• Virginie PORTE, 4 rue Hector Berlioz, F-76120 Grand Quevilly. Travaille sur l'édition du journal Tintin (1948 - 1958) ; cherche Histoire du journal Tintin, Alain LERMAN, Glénat 1979. Accepte toute aide dans ce domaine (tél. : 02.35.68.34.01).

• Jean-Pierre DEURED, 21 avenue Maréchal Lyautey, F-59130 Lambersart. Cherche : 15 chromos Voir et Savoir l'Aviation 1 et l'Aérostation (achat ou échange) ; (tél. 03.20.22.08.24).

• Juan E. D'ORS, c/Formento, 12 - 1° ext. izda., E-28013 Madrid. Cherche: Tintin en bulgare, iranien, vietnamien et espagnol (Casterman 52) ; Zorrino et Kalish Ezab petites figurines données avec bonbons (années 60)*. Achat ou échange, liste sur demande.

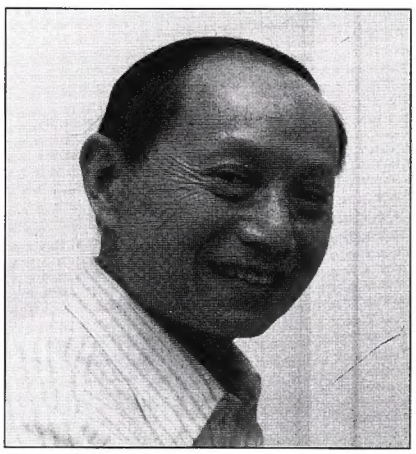
• Edouard THIBAUT, 52 rue Monrose, B-1030 Bruxelles. Vend Revue Jeunesse (1928) couverture de Hergé * ; publicité PACHA* (à colorier) années 40 (?) ; (tél. (02) 245 89 88).

• Vincent DENIS, route de Bastogne 33, B-6970 Tenneville. Vend : Oreille cassée A21 édition N/B 128 pages alternées, état neuf ; journal Tintin années 46 et 47 ; Le Soir complet 1/1/43 au 3/9/44 (tél. (0032) (0) 84.45.58.80).

• Denis LAMBERT, 6372 rue de Normanville, Montréal (Québec) CAN-H2S2B6. Cherche album Tintin Panini 1989. Envoie liste de vente Tintin sur demande.

• Jérome LEGENDRE, 6 rue de la Guilloire F-78720 la Celle-les-Bordes. Echange exemplaires Tintin français 48-87 et Coeurs-Vaillants 48-55 afin de compléter collection, cherche Tintin belge, albums et Petit Vingtième; (tél : 01 34 85 19 61).

* * *



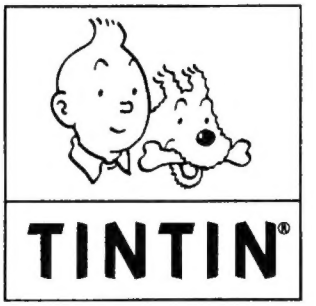
Dernière minute...

• Corinne PIERARD, avenue Soubise 12, B-1420 Braine-l'Alleud. Cherche projecteur pour films fixes (Beaufilm) et informations sur ces films.

• Marc CHASSARD, 2 rue Constant, F-69003 Lyon. Restaure figurines en plomb ou résine; désire entrer en contact avec collectionneurs de figurines.

* Tout Hergé S. Steeman, Casterman 1991, p.53

* Idem, p.9 et p.10



THE TINTIN SHOP Floral Street 34 Covent Garden London WC2E9DJ Great-Britain Tél. +44 [171] 836 1131 Fax. +44 [171] 836 3127 opened/ouverture :1984	TINTIN KYOTO 2F Sacra Building Nakono-Cho Sanjo Tominokoji Nishiiru Nakaguyo-Ku, Kyoto 604- 8083 Japan Tél & fax : +81[75]252-0614 opened/ouverture :1988	TINTIN TOKYO 34-7 Jingumae 3 - Chome Shibuya - Ku, Tokyo 150- 0001 Japan Tél. +81[3] 5474-2781 Fax. +81[3] 5474-2782 E-mail: srtintin@mb.infoweb.or.jp ouverture/opened : 1988
LA BOUTIQUE TINTIN Rue de la Colline 13 B 1000 Bruxelles Belgique Tél. +32[2] 514.45.50 Tél. +32[2] 514.41.52 Fax. +32[2] 502.32.57 ouverture/opened : 1989	TINTIM BARCELONA Carrer del Pi 13 08002 Barcelona España Tél & fax : +34[93]41 24 637 opened/ouverture :1990	TINTIM LISBOA Centro Commercial Amoreiras loja 2131 1200 Lisboa Portugal Tél. +351[1]383 20 07 Fax. +351[1]849 49 30 opened/ouverture :1992
TINTIN STOCKEL Stockel Square Rue de l'Eglise 96A Bte 44 B 1150 Bruxelles Belgique Tél & fax : +32 [2] 779.38.58 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP Shop G82 Fourways Mall Fourways Johannesburg South-Africa Tél. +27[11]465 18 62 Fax. +27[11]706 32 36 ouverture/opened : 1997	THE TINTIN SHOP VUGHTERSTRAAT 41 5211 EX'S-HERTOGENBOSCH Pays-Bas Tél. +31[73] 689 13 10 Fax. +31[73] 689 00 99 E-mail: Tintinshop@worldonline.nl Internet: http://www.worldonline.nl/—tintin ouverture/opened : 1998
THE TINTIN SHOP Steenstraat 3 8000 Bruges Belgique Tél & fax : +32(0)50 33 42 92 ouverture/opened : 1998	à suivre...	

éditions casterman s.a.

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 - 7060 Soignies
Tél. & Fax: 067/33.38.61 - CGER : 001-1724855-77
SEMESTRIEL N°28: ISSN 0773-6703